

Les auteurs

Les auteurs

Anthony McCarten

Anthony McCarten est né en 1961. Il partage son temps entre Wellington, Los Angeles et Londres. C'est l'un des auteurs néo-zélandais les plus célèbres. Il a écrit une douzaine de pièces et co-écrit le plus grand succès théâtral de ce pays, intitulé *Ladies Night* et, à ce jour, traduit dans plus de quatre langues. Pour le cinéma, il a adapté et réalisé une des créations *Via Satellite* récompensée par deux prix et présentée au Festival de Cannes en 1998. Son dernier long métrage, intitulé *Fluff* a rencontré un succès international. Actuellement Anthony McCarten prépare son second long métrage *Red Red Lips*. En 1999 son premier roman *Spinners* a été publié simultanément aux États-Unis, en Italie et en Nouvelle-Zélande. Parallèlement sa collection de nouvelles *A Madder Apocalypse* a été nommée pour le Prix de la Fiction Heinemann-Reed en 1991.

Stephen Sinclair

Stephen Sinclair a écrit pour le théâtre et le cinéma pendant plus de dix ans. Sa première pièce *Le Manu* a été jouée à Wellington en 1984 par la Troupe Mason et Polyestime *Taochi*. Depuis cette date, ses pièces sont jouées à travers toute la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Angleterre. Parmi les films auxquels il a participé on peut citer *Meet The Feebles* réalisé par Peter Jackson qui sera très bientôt sur les écrans en France et *Brian Dead* du même réalisateur et qui sera en tournage cette année.

Jacques Collard

Né en Afrique équatoriale, il étudie à Bruxelles. Commence à Hollywood sur les recommandations d'Alfred Hitchcock, une carrière d'acteur vite délaissée pour les joies de l'écriture. Adapté pour le théâtre une dizaine de pièces de facture différente :
 - la comédie musicale : *Hello Dolly*, *Barnum* ;
 - la comédie de mœurs : *Le Limier*, *Le Soleil n'est plus aussi chaud*, *Quelques jours avant Pâques* ;
 - la comédie sociale : *Class Enemy*, *Les enfants du Silence*, Molière de la meilleure adaptation avec Jean Dauric.
 A signé pour Broadway l'adaptation américaine de *Viens chez moi j'habite chez une copine*.
 Fait de temps en temps des apparitions au cinéma, la dernière étant *La neuvième Porte* de Roman Polanski.

Alain Helle (adaptation)

Cet amoureux de la nature, musicien dans l'âme et passionné par l'Histoire, avoue s'être beaucoup amusé en adaptant pour ses débuts au théâtre *Ladies Night*, et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin...

Le Théâtre Rive Gauche
 (direction Alain Mallet)

présente

Ladies Night

de Anthony McCarten, Stephen Sinclair, Jacques Collard

Adaptation de Alain Helle

Mise en scène de Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé

Avec

Glenda	Lisette Malldor
Manu	Manuel Blanc
Bernie	Jean-Pierre Durand
Benoit	Benoît Girros
Jacky	Jean-Pierre Loustau
Steph	Olivier Marchal
(en allemand)	ou Christian Milot
Wes	Jean-Michel Martital
Gérard	Gérard Touraïer
Décor	Stéphanie Jarre
Réalisation	Cousu Main
Musique originale	Alain Lanty
Chorégraphie	Karine Belly
Costumes	Catherine Duplessis
Lumières	Philippe Lacombe

Création le 25 octobre 2000.

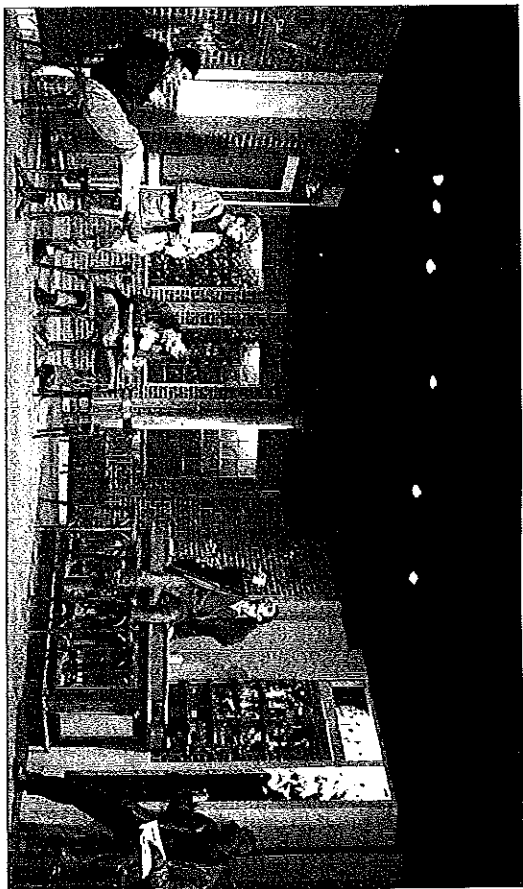
Les photos de répétition de la pièce sont de

Ramon Seneca/Agence Bernard

© Pour le texte original, Anthony McCarten, Stephen Sinclair, Jacques Collard/Bureau Littéraire International.
 © Pour le texte français, Alain Helle, 2000.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, doit être faite l'objet d'une autorisation préalable de l'éditeur.
 Nous vous remercions que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.
 La demande doit être déposée à la SACD.

F.N.C.D.
 Bibliothèque



Gérard. Et bien les mecs, nos catalogues ne sont plus ce qu'elles étaient.



Jacky... t'en ai marre de pas avoir un renc, Stéph, Gérard, vous au moins vous avez un petit rit-temps, toi à l'hospice, l'autre qui repart, des opporte... Moin, ça va faire six mois que j'ai sué au chômage...

Ladies Night de Anthony McCarten, Stephen Sinclair, Jacques Collard

PERSONNAGES :

WES (le Black), 45 ans, chômeur
 GÉRARD un peu enveloppé, 40 ans, petit boulot dans un hospice
 JACKY beau mec, marié, 35 ans, chômeur
 MANU du charme, divorcé, 35 ans, manager du groupe
 STEPH baragaté, 40 ans, poseur de papier peint
 BENOÏT timide, 30 ans, chômeur
 BERNIE patron du bar, rouquin, costaud, 40 ans
 GLENDA ex-danseuse, sensuelle, 40 ans

ACTE I

Scène I

UN BAR

Bernie, le patron du bar est en train de laver et de ranger ses verres derrière le bar. Le téléphone sonne.

BERNIE Allô !... quoi... mais merde qu'est-ce que tu fous ! Quoi... t'as encore perdu les clés de la camionnette... non mais je rêve... t'es où ?... O.K.... O.K.... bon bouge pas... j'arrive. (Il raccroche) Quel con ! Wes, tu peux me garder le bar un moment, le temps de récupérer ma camionnette !!! Ce sera pas long.

WES T'as encore un problème avec ta caisse ?

BERNIE Oh c'est rien !

WES Ça roule Bernie.

BERNIE À tout de suite. (Sort par fond cour.)

Le bruit d'une bagarre provient des couloirs. Au bout de quelques secondes, Manu apparaît.

MANU Une chaise, putain, je saigne ! Les enfoirés !!

Arrivent Benoît et Stéph. Ce dernier se tourne vers les couloirs, insistant les adversaires invisibles.

STEPH Bande d'enclutés ! (À Manu) Je vais te chercher des glaçons.

MANU File-moi plutôt une bière.

STEPH (vers les couloirs) Charbés, va ! Montre voir ça... Oh là là, c'est mauvais, ça !

MANU (se touchant une dent) Putain elle est cassée ! Merde... ma dent est foutue ! Ils m'ont pétié la dent !

STEPH (vers les couloirs) Benoît... !

BENOÏT Moi, je ne retourne pas à la baston...

STEPH Couchez-le sur le bar. Il est en train de clamser.

Wes, Jacky et Gérard entrent en scène.

WES Mais qu'est-ce que vous avez encore foutu !

STEPH Où vous étiez passés, les mecs !

JACKY Oh putain, j'ai baissé tout l'après-midi. D'accord, c'est avec ma femme, mais ça compte quand même ! (À Manu) Ça va, mec ? Dis donc... Il est chouette ton nouveau maquillage !

Tout le monde s'escaliffe.

BENOÏT Blonde ou brune ?

STEPH M'en fous.

MANU Une blonde !

BENOÏT O.K. ! Il est pas là Bernie ?

WES Il va revenir, problème avec sa caisse.

MANU Ça ressemble à quoi, maintenant ?

STEPH Rouge ta main pour voir.

STEPH Il ne saigne plus.

JACKY Non, mais ça va enfler. Faut lui mettre de la glace.

STEPH Les enfoirés ! C'est sympa de pouvoir compter sur les potes.

JACKY On était sûrs que tu pourrais assurer.

STEPH Quoi ? Manu et moi contre cinq faces de pitbulls ! T'as vu comment ils étaient gaules !

JACKY Tu vois Steph, sur ce coup-là pour être franc, on n'en avait rien à cirer de votre baston.

MANU Ah ben, sympa !

GÉRARD Les trouffions n'ont pas appréciéé que tu lâches l'ortille de cette meuf.

MANU Je savais pas qu'elle était avec eux !

GÉRARD Sur son bras, y'avait un tatouage : « Propriété de la marine ».

MANU Pauvre gland, c'est pas son bras que je mais ! J'ai pourtant essayé de leur expliquer, merde.

GÉRARD J'ai entendu tes explications, ça te regarde, mais moi personnellement je l'aurais pas envoyé chier. C'était obligé qu'il te chiffe comme la petite gueule.

Les autres rient. Benoît pose des canettes de bière, les ouvre, Manu essaye de boire, mais la bière dégoûline sur son menton.

MANU Ah ! Ces nazes, ils m'ont niqué la bouche !

GÉRARD Il faut bien commencer par être niqué quelque part !

JACKY Essaye de mettre la tête en arrière.

Jacky aide Manu à s'installer sur le bar penché en arrière. Il lui verse directement la bière dans la bouche qui, évidemment, ne peut pas avaler. Jacky et les autres rient.

GÉRARD Eh bien les mecs, nos castagnes ne sont plus ce qu'elles étaient !

WES (à Jacky) Jacky, t'as une clope ?

JACKY Non, Non.

WES (à Gérard) T'aurais pas un clope ?

GÉRARD Demande à Jacky.

WES Il fume pas Jacky.

STEPH Tu parles ! Jacky, salaud, donne une clope à Wes.

Jacky s'excuse.

BENOÏT T'as pas de bol, Manu ?

GÉRARD C'est pas une question de bol. Il suffit d'être là où il ne faut pas au mauvais moment.

MANU Question de malchance !

GÉRARD Erreur. Question de jugement.

JACKY Attendez les mecs... c'est toujours comme ça le samedi soir. On drague des gonzesses, on cherche la baston, on s'éclate un max... c'est super chaud. Et puis on rentre tranquillement chez bobonne qu'on baise plus... faut dire que bourré comme on est, on risque de pas leur faire mal !

GÉRARD Tu deviens vraiment un vieux con ! Remarque, t'as pas tort. Regarde-nous ! Vingt-cinq, vingt-six piges au charbon, à bosser comme des malades, sans un radis et on se fout sur la gueule dans les bars ! On n'est pas frais.

JACKY Qu'est-ce qu'il y a ? T'arrives plus à suivre ? C'est le chômage qui te monte à la tronche ?

STEPH Tu bandes plus ?

GÉRARD Chiottes, et en plus, on morle !

STEPH Va te faire foutre, Gérard...

MANU Peut-être qu'il a pas tort. On devient trop vieux pour ces jeux de cons.

GÉRARD On n'existe plus avec ce putain de chômage qui nous colle à la peau, une vraie glu. Plus de boulot, plus de femmes, plus rien quoi !... On est passés de mode.

STEPH On est bon pour la casse !

MANU Boulez-là, vous êtes chiant à la fin ! Moi aussi j'en ai marre. J'suis autant dans la déche que vous, j'ai plus une tunc... Moi aussi j'en peux plus d'être un pauvre type sans boulot, c'est glauque, ça me rend malade. Ouais, je veux sortir de cette saloperie mais faut arrêter de gémer. Après tout on n'est pas plus cons que certains !

BENOÏT Tu parles pour moi ?

MANU Mais non Benoît !

STEPH T'as déjà vu passer des boulots corrects par ici, toi ? Je vais me chercher un autre godet.

JACKY Vous connaissez la blague du nègre qui entre dans un bar et qui dit au barman...

STEPH Tu veux une autre bière, Wes ?

WES Non merci.

GÉRARD Ça fait vingt fois que tu nous la racontes, ta blague.

JACKY Gérard, t'es pas cool...

GÉRARD C'est pas une question de savoir si je suis cool ou pas. Tu sais, depuis que t'es marié, t'as perdu le sens de l'amitié. Tu dois trop baiser ou alors pas assez... (Il rit.)

WES Comment elle va Denise ? et ta belle-sœur, comment elle s'appelle déjà ?

JACKY Nanette.

STEPH Ouais, Nanette la reine de la branlette !

JACKY Putain, elle me fout les jétons. L'autre soir, on était peharré, Denise et moi, nous devant la télé quand elle est rentrée, complètement destroy, avec sa jupe déchirée, il lui manquait une pompe ! Nous, on a cru qu'elle s'était fait violer, mais non, elle a dit qu'elle avait crevé un pneu. Moi j'ai zappé, j'y ai plus pensé jusqu'au moment où Denise, qui n'est pas si comme, m'a dit que sa frangine n'avait pas de tire ni de permis, donc comment qu'elle aurait fait pour crever un pneu !

Tous Ouais, comment ?

GÉRARD Alors ?

JACKY Alors Denise l'a emmenée à la cuisine, lui a foutu une de ces tomfoies, deux cliques, trois rustines et finalement a su le fin mot de l'histoire.

GÉRARD Alors, accouche, c'était quoi ?

Accouche !

JACKY C'est tout.

GÉRARD Comment ça c'est tout...

JACKY Denise n'a pas voulu me le dire...

STEPH Elle est complètement con ton histoire !

JACKY Vous savez comment sont les meufs entre elles... Elle a juré à Nanette de ne ren dire à personne...

WES J'aime encore mieux quand tu racontes tes blagues sur les Noirs !

Manu avec un journal qu'il déploie sur la table.

MANU Tenez les mecs, les petites annonces, les offres d'emploi du jour.

GÉRARD (à Wes) C'est dur, hein, Wes ? On dirait que tu commences à t'y faire. Ça fait combien de temps que t'es tricoté avec le boulot ? Faut dire que tu cherches plutôt la sécurité que du taf !

WES Tu parles bien sûr de la sécurité que tu as, toi à l'hospice à vider des pots de chambre qui puent...

GÉRARD Laisse-moi regarder ça, je vais t'en trouver du boulot, moi.

JACKY « Église évangéliste recherche musicien avec amour sincère pour le Christ ». Non, moi ce qui me branche, c'est quelque chose de fort, de puissant. (Il fait mine de jouer de la guitare) J'en ai marre de pas avoir un rond. Steph, Gérard, vous au moins vous avez un petit mi-temps, toi à l'Hospice, l'autre qui repoint des apparts... Moi, ça va faire six mois que je suis au chômage. Putain, je ne paye plus les traites de ma télé. Un de ces quatre, ils vont venir me la reprendre. Et mon gamin qui me casse les pieds pour que je lui achète des rollers. Je lui ai conseillé en rigolant d'aller en piquer une paire au Pritu. Il n'a pas rigolé. Denise non plus n'a pas rigolé. Elle a même ajouté que si je trouvais pas de boulot, elle n'aurait pas de mal, elle, à trouver un cake avec du fric ! Je suis prêt à faire n'importe quoi pour avoir de la tunc.

GÉRARD À propos de n'importe quoi, c'est quoi cette annonce ? (Lisant) Visez-moi ça, les mecs : « Les Chippendales », strip-tease d'hommes. Soirées réservées aux dames. Ce soir au Palladium. « Ladies night » : deux cents balles l'entrée. Vingt sacs pour voir des tantes se foutre à poil en se témoussant des balloches.

JACKY C'est des Chippendales, je connais. Denise y est allée, avec les nazes de son bureau. Elle m'a raconté qu'on pouvait plus les tenir ces salopes, qu'elles étaient toutes comme des chionnes en chaleur !

GÉRARD En ce qui concerne Denise, ça n'a pas dû être une grande transformation !

JACKY Ta gueule !

MANU Fais voir l'annonce.

GÉRARD Mate-moi ces photos... Regarde ces gueules. Y'a pas de quoi se marier.

MANU Ils sont bourrés de muscles... Réservez aux femmes... tu parles !...

STREPH Moi je dis que les gonzzesses qui vont voir ça, c'est des gonzzesses à problèmes, elles doivent être en manque !

MANU Putain de chiottes, elles mouillent leur culotte pendant que des péchés en string et noué papa leur tirent leur attirail trois pièces sous le nez. Croyez-moi les mecs, c'est pas en faisant de la gonflette qu'on les envoie en l'air, ces chéries.

STREPH Ouais, en plus il paraît qu'ils sont mortés très fins ! Il faut fouiller dans les poils pour la trouver !!

BENOÏT Moi, ça me dérangerais pas de me retrouver sous un tas de gonzzesses !

JACKY Ça me fout les boules toutes ces pélasses qui laissent leurs mecs à la maison pour aller voir des tanouses se tremousser le cul et qui reviennent, la langue pendante, mais pas prêtes pour le grand jeu !

BENOÏT Toi, tu sais de quoi tu parles !!

Tout le monde rit.

JACKY Notez, c'est pas vraiment le cas de Denise. Elle, quand il s'agit de faire l'amour elle sait de quoi elle cause !! C'est d'ailleurs les seuls moments où elle ne me parle pas de mon RMI !

STREPH Mon pauvre Jacky, ils sont tous contre toi !

JACKY Pas grave, j'ai le dos large. Chaque fois que je me présente pour une place, je me fais jeter. Trop vieux, trop jeune, pas assez expérimenté, pas assez qualifié

WES Disqualifié !

JACKY Encore ce matin, je suis allé à la Mairie. Ils cherchaient un éboueur. Eh bien, ils étaient soixante SDF à attendre !! Tu parles de la reprise !! Je me suis attaché direct !

MANU Deux cents balles par tête de pipe... enfin par gonzzesse, ça mérite qu'on y pense, qu'on y réfléchisse quoi. Avec ce job, ils se font des couilles en or ces mecs.

GÉRARD Non, je me fous pas à poil, je ne me déloquerais pas comme ça moi... devant tout le monde.

MANU Tu t'en sors Gérard. T'as trouvé mieux, t'as du boulot à plein temps toi ?

GÉRARD Non.

MANU Alors...

JACKY Ouais, mais pense à la tête à Denise si je montre mon cul à toute la ville et ses environs, putain, j'te raconte pas les ragots dans le patelin !

STREPH T'inquiète pas pour Denise, elle en a vu d'autres des culs !

JACKY Oh, ça va... *(Ils rient tous fort)* Non mais c'est bon !

BENOÏT On va faire quoi ?

MANU T'inquiète, je cherche... Et pourquoi on ferait pas aussi bien que ces Chippendales de mes deux ? Tortiller du cul, je suis champion, regarde...

STREPH C'est ça ton idée peau de noyé ? c'est débile...

MANU Mais rigole, l'idée c'est qu'il faut s'en sortir, c'est tout...

STREPH Ah ! il est beau le tableau ! Je vous imagine vous baladant la queue en l'air devant ces dames, « apportez vos loupes les filles »... Ça peut faire marier... Je payerais bien deux cents balles pour voir ça, histoire de me bidonner.

Rires.

MANU Et pourquoi on ferait pas aussi bien que ces folles ?

STREPH Non mais vous avez vu vos tronches ?

GÉRARD Vous croyez pas qu'on pourrait essayer de le faire, nous aussi ? Même moi avec mon bidet et mes bouées !

STREPH Il nous fait Casimir et ses amis maintenant ! Ouais ! ben, ce sera sans moi... les mecs !

GÉRARD Et toi, Benoît ?

BENOÏT Hein... je vais aux chiottes, j'arrête pas de pisser quand je bois de la bière. *(Benoît s'en va.)*

MANU Mais merde, c'est quand même mieux que l'ANPE. Ça vaut le coup rien que pour la tunc.

JACKY Deux cents balles par tête de pipe, c'est vrai que ça vaut le coup d'y penser... D'ailleurs, au point où j'en suis...

MANU Et combien de gonzzesses on peut entasser ici ?

WES Six, sept cents, sans problème. Deux cents balles par matresse, ça fait douze mille balles par soir, cinq soirs par semaine, ça fait soixante mille balles par semaine, rien que pour tortiller du cul.

GÉRARD Franchement, je ne comprendrais pas qu'on laisse passer une telle occasion ! À l'heure

qu'il est, je ne touche même plus mon RMI, histoire d'arrondir nos fins de mois.

STREPH *(à Gérard)* Faudrait peut-être se poser la question de savoir qui voudrait payer pour voir des culs comme les vôtres ?

GÉRARD Je te signale que ma famille est fière d'avoir les plus belles miches du quartier.

STREPH Ça, y'a que les tabourets de bar à le savoir !

JACKY D'après Denise, ces Chippendales-là, ils sont pas si canons que ça.

GÉRARD D'ailleurs, avoir du charme, c'est beaucoup mieux qu'une belle tronche.

STREPH Et quand t'as ni l'un ni l'autre, tu fais comment Gégé !

GÉRARD Peut-être que c'est pas vraiment une bonne idée. A toi, Wes, montre-nous ce que tu as, toi.

Tout le monde rit. Wes se lève, gonfle ses muscles. Tous applaudissent et sifflent.

STREPH C'est du cinoche tout ça. Tous les soirs, il se fout du jus de goffille dans les veines ! Un cycliste dopé aux hormones. O.K. Gérard, ton tour, montre-nous les plus célèbres fesses de ta famille.

GÉRARD Messieurs, je vous rappelle qu'on s'est déjà fait lourder d'un pub ce soir.

STREPH C'est pas pareil, hein mon Gégé ! Bon ! bah, Jacky, à toi, fais voir comment t'es beau à poil !

JACKY Attends attends, Denise est la seule personne autorisée à me déloquer... *(Tout le monde rit)* ... Mais comme je suis parmi des amis... *(Jacky se met debout, pieds sur table et chaise, s'échauffe comme à la masculinisation et prend des poses.)*

GÉRARD J'entends déjà ça d'toi ! Mesdames, veuillez applaudir votre voisin... à poil !

WES Avec un vedette, Jacky et sa guitare.

GÉRARD ... Et l'homme mystérieux des files tropicales... *(Wes pivote et saute)* Et pour terminer, Steph...

JACKY Cette grande gueule et sa grosse...

GÉRARD ... Musculature !

JACKY Et Manu ?

GÉRARD Ouais, ça te dérange pas, Manu, d'être payé pour rien branler ?

JACKY Il pourrait être notre garde du corps, cloigner nos fams...

MANU C'est drôle ce que tu dis, j'y pensais justement.

WES Tu m'étonnes...

MANU Vous les gars, vous faites et moi, je suis votre manager. Et on partage 15 % pour vous et 25 pour moi. Enfin, au début.

GÉRARD Tu as déjà fait les comptes !

MANU Normal, c'est moi qui vais me taper tout le boulot, publicité, réservations... Il faudra trouver des investisseurs, des sales...

GÉRARD Il n'est pas sûr que ça marche ?

MANU Bon, il va falloir que vous commenciez à vous mettre en condition et attaquer la musculature, vous êtes gaulés comme des buvards.

STREPH Manu, Manu... Attends une minute ! C'est juste de la tchatche... personne va...

MANU Personne va quoi ?...

Silence. Steph et Manu se regardent droit dans les yeux.

STREPH T'es niqué, toi.

JACKY T'es pas sérieux quand même ? Tu nous prends pour des travolos ou quoi ?

MANU Écoute, T'es qui toi en ce moment ? C'est quoi ta vie ? L'ANPE ? Ta Denise qui gueule parce qu'elle peut même plus acheter de la viande le dimanche, et ton même qui a des trous dans ses basquies. O.K., tu seras peut-être pas à la hauteur, T'as peut-être pas ce que les meufs veulent voir... Mais on peut essayer une fois et si ça ne marche pas, on laisse béton.

GÉRARD Là, tu me la coupes, Manu.

WES Y'a quelqu'un qui a une clope ?

Jacky donne une cigarette à Wes.

JACKY Wes, tu connais l'histoire du Noir qui va pointer à l'ANPE et qui dit à l'employé : « Je viens chercher du boulot. » L'autre le regarde et répond : « Vous tombez bien, j'ai un emploi à quinze mille francs par mois, un appartement de fonction et une voiture avec chauffeur à votre disposition. » Le Noir lui dit : « Vous vous foutez de ma gueule ? » Et l'autre répond : « C'est pas moi qui ait commencé ».

WES Jacky, pourquoi tu te moques toujours des Noirs ? T'es raciste ou quoi ?

JACKY Mais non, S'il y a deux choses que je déteste, ce sont les racistes...

GÉRARD Et les blacks !

STREPH Vous n'allez pas me dire les mecs que vous y pensez sérieusement à votre truc.

(Silence) Je me casse ! (Steph se lève hésité, ne sachant pas s'il doit rester ou pas. Finalement, il s'en va, furieux.)

JACKY Je ne peux... Je peux pas m'imaginer faire ça... Même pour de la tunc.

MANU O.K., on arrière de se prendre la tête... on le fait. On se retrouve chez moi mercredi à deux heures et demie. D'ici là, vous réfléchissez. Pensez à un numéro et ne me dites pas que vous n'avez pas le temps... et pas d'idée.

Benoît entre en scène. Il traverse la pièce. Tout le monde le regarde.

BEÑOÏR Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce que j'ai ?

WES On mate. Bouge un peu pour voir.

BEÑOÏR Quoi ?

GÉNERARD On va faire du strip-tease masculin.

BEÑOÏR (il regarde le groupe et sourit) Oh, eh, elle est bien bonne celle-là. (Il rit) Bande de cons (En riant.)

JACKY Benoît, mon chouchou, ne change rien !

Tous Salut Salut.

On retrouve Benoît et Manu, assis seuls à une table.

BEÑOÏR Tu vas quand même pas me dire que t'gras sérieux quand t'as proposé aux copains de se fouter à poil devant les gonzesses.

MANU Eh oui, mon pote, que c'est sérieux, tout ce qu'il y a de plus sérieux.

BEÑOÏR Que de la gueule ! Tu pisses beaucoup mais tu parles pas loin.

MANU O.K. Tiens mets un disque Benoît, tu vas voir.

BEÑOÏR Quoi ?

MANU J'vais te monter.

BEÑOÏR T'es cinglé Manu, ça va pas la tête.

MANU Moi très bien, ça va très bien, je suis très cool !!

BEÑOÏR Tu veux te mettre le cul à l'air !... tu devrais voir un psy !

MANU T'en fais pas pour moi. Vas-y, met un disque.

BEÑOÏR O.K.... O.K. Manu, T'es dingue. (Benoît appuie et fait partir la musique du juke-box.)

MANU Un... Deux... Trois... (En cliquant des doigts. Il danse genre strip raité et drôle.)

BEÑOÏR Arrête, t'es trop nul.

MANU J'ai besoin de réjécter, c'est tout.

BEÑOÏR T'as besoin de te faire soigner.

MANU Et puis Jacky joue de la guitare, ça peut être utile, j'ai pensé aussi que tu te joindrais au groupe.

BEÑOÏR T'es vraiment barge. Hors de question que je me déloque.

MANU C'est vrai que toi, avant de faire l'amour, t'étais la lumière.

BEÑOÏR Qui te l'a dit ?

MANU La seule meuf du quartier que tu as réussi à sauter... et encore, en la payant. Si tu suis mon plan, t'auras plus besoin de payer, c'est toi qui vas palper.

BEÑOÏR Écoute, trouve une meilleure idée pour ramener du blé, mais me foute à poil, pas question. Et je pense que ma mère a raison, je vais prendre ce travail de surveillant au Super U de Roubaix.

MANU Tu parles d'une sécurité, ce n'est même pas le quart du salaire que tu touchais à l'usine... des clous... Ouh... Super ton boulot chez U. Tu vauz mieux que ça Benoît.

BEÑOÏR Non... c'est... non !... je ne pourrais jamais faire ça devant toutes ces filles, plutôt me ftinguer.

MANU Eh bien ! c'est ça, achète-toi un ftingue ou saute du haut d'un pont, tu sais le saut à l'élastique mais t'oublie l'élastique, ça pardonne pas.

BEÑOÏR J'ai le vertige.

MANU C'est bien ce que je pensais... (Ils rient) Tu t'énerves, Benoît, tu t'énerves comme un puceau. T'es trop timide mon vieux il faut que les filles te voient sous un autre jour.

BEÑOÏR Tu sais, je sais comment je suis... A poil !

MANU T'es plutôt sympa comme mec. Alors, qu'est-ce qui te retiens ? Tu vas y arriver, tu vas voir, elles seront toutes folles de toi.

BEÑOÏR Tu parles, je ne serais qu'un petit tas de chair rose, oui.

MANU C'est flatteur au teint !

BEÑOÏR Hein !

MANU Ben... oui... Le rose ça fait jaune, elles adorent ça !... La chair fraîche ça les excite. Elles te lécheront les pieds. T'auras plein de pognon.

BEÑOÏR Combien de pognon ?

MANU (souriant en hochant la tête) Enfoiré. À mercredi... 2 h 30... chez moi... d'accord ?

BEÑOÏR O.K.... Manu à mercredi...

MANU Benoît !

BEÑOÏR Oui

MANU (le regardant) Y'a pas que le pognon... O.K....

BEÑOÏR (très bas) Hum... hum...

MANU L'amitié ça compte... non ?...

BEÑOÏR O.K.... Manu... O.K.... Salut. (Il va pour sortir.)

MANU Hé Benoît, t'as pas une clope ?

Benoît lui tend une cigarette.

BEÑOÏR Salut !

MANU (la prend, l'allume) Salut Benoît.

Benoît sort par jardin.

Scène 2

Bernie arrive par jardin

MANU Salut Bernie !

BERNIE Bonjour

MANU (apercevant Bernie) Ça va ?

BERNIE Ouais... ça peut aller... t'es toujours debout... toi ? Tes potes m'ont dit que tu t'es encore castagné avec des trouffions pour une histoire de pissesseuse...

MANU (souriant) La routine Bernie, histoire de ne pas se rouiller... Tu comprends... ?

BERNIE Ah... Ouais je comprends... non mais t'as vu ta tronche ? Si tu sors dans la rue, même les putes feront semblant d'attendre le bus ! Tu sais l'égalon, faudrait peut-être te calmer, c'est plus de ton âge toutes ces conneries de petit branleur du samedi soir. Pense un peu à ton prénom au lieu de rester à glander comme un con, à râler à gueuler... contre l'Humanté. Si elle te gêne... combats-la mon vieux, bouge ton cul.

MANU Eh bien ! justement, avec les potes, on a une idée pour gagner de la tunc.

BERNIE C'est quoi encore cette histoire ?

MANU C'est pas une embrouille, Bernie, on a besoin de ton arrière-salle pour faire un spectacle.

BERNIE Pour faire quoi ?

MANU Un show pour femmes.

BERNIE Manu, je pense que t'as dû pinter pas mal de gueuse et que le gars de la marine t'a foutu son poing sur la gueule un peu trop fort mais... de... là... à...

MANU Bernie, je suis pas bourré... je t'assure... c'est sérieux. On a vu une pub dans le journal, ça a été le dédicé...

BERNIE C'est quoi votre plan...

MANU Faire... ce que font les Chippendales vendredi au Palladium...

BERNIE O.K.... O.K.... O.K.... Dégage, va te coucher, il est tard...

MANU Bernie, écoute, c'est pas de la daube.

BERNIE Vous voulez vous fouter à poil toi et tes potes devant une assemblée de bonnes femmes.

MANU Ben... Ouais... pourquoi pas ?

BERNIE Tu te la touches grave. Il faut te calmer ou te filer une bonne dose de bromure mais fais gaffe, ça rend sourdingue.

MANU On veut le faire, on peut le faire et on va le faire...

BERNIE Les Métallos du strip au grand complet ! Vous plâstanz les mecs !

MANU Belle affiche non ! Bernie, si t'acceptes, on va relancer tes soirées, ton club va reprendre de sa notoriété, t'en reviendras pas. T'as plus que des vieux et des vieilles dans ton arrière-salle ! Si seulement tu voulais nous aider même pour un seul soir ce serait bonnard... merde... Bernie... accepte. D'accord, on n'a pas le pognon pour te louer la salle mais je suis sûr que ça va marcher, on peut amener facile, j'ai un pote à l'imprimerie, il nous fera les tracts et l'affiche gratuits.

BERNIE Tu sais, la concurrence est rude par ici avec toutes ces boîtes à filles, les rave-parties et les soi-disant night-clubs discothèques.

MANU C'est de la merde en boîte tout ça.

BERNIE Ouais, mais il y a aussi ces enfoirés de tauliers qui ont la main mise sur tout le secteur avec leur salopette de drogue qui circule dans le coin.

MANU Pas moi, je touche pas...

BERNIE Je sais, tes potes non plus... Écoute c'est complètement con mais je vais peut-être

risquer le coup, ça peut être marrant... votre truc... mais il faut que je vois ce que vous allez faire avant de me décider.

MANU O.K... c'est bon... Bernie, on va te monter ça très vite, dans quelques jours. T'es vraiment un pote mec. T'es sympa Bernie...

BERNIE C'est pas ce qu'on a l'habitude de dire. MANU À demain... (Il va pour sortir.)

BERNIE Eh ! Manu, un conseil, si tu veux plaire aux frangines, fais gaffe à la petite gueule de pute ma vieille... et oublie la marine...

Il se marrent.

MANU Ouais, O.K. Boss...

BERNIE Bonne nuit, fils !

Noir lent sur Bernie souriant.

Noir. Musique.

Scène 3

UN SALON

Décor typique d'un appartement de célibataire. Manu est allongé sur canapé au téléphone. On sonne à la porte. Manu sort de scène.

MANU Ah ! Wes ! Super ! Entre.

Wes (hors scène) Jacky est en train de garer la bagnole.

MANU O.K., je laisse la porte ouverte... Je suis au téléphone. Va t'installer. Oh, Wes, tiens regarde ça ! (Manu lui tend des magazines.)

Wes No problem !

Wes regarde les magazines que Manu vient de lui donner. Il jette un coup d'œil autour de lui, pose son sac et ouvre un des magazines en double page, réagit, vérifie qu'il est bien seul dans la pièce et imite la pose qui est dans le magazine. Jacky entre en scène. Wes fait semblant de s'écarter.

JACKY Où est Manu ?

Wes Au téléphone.

JACKY O.K., bon. Comment il fait lui pour avoir un téléphone portable, alors qu'il n'a pas une tunc ?

Wes Il l'a trouvé dans un carton tombé d'un camion !! Non mais relingue-moi ça !

JACKY Qu'est-ce que c'est ?

Wes (annonce à haute voix quelques titres) « Yoga pour débutants, body-building international... »

JACKY Je suis inquiet pour Manu. Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Wes De quoi ?

JACKY Bon, je comprends qu'on ait besoin de blé. (Il fait le geste de palper de l'argent) Mais merde... j'sais pas, j'suis pas à l'aise... Denise...

Wes T'oses pas lui dire à ta femme, hein ?

JACKY Tu plaisantes...

Wes Note, je te comprends. Moi j'ose pas le dire à mes vieux. Ils sont puritains et méthodistes. L'Eglise Méthodiste ne permet pas la nudité.

JACKY C'est pas l'idée qui me gêne mais... c'est ce que vont penser les autres. Mais c'est pas ça qui va m'arrêter. Il faut bien essayer de s'en sortir de ce putain de chômage. J'ai même pas touché les alcos ce mois-ci. Denise, l'autre matin, elle m'a traité de looser ! Tu te rends compte.

Wes Ouais c'est glaquant, depuis que l'usine a fermé, on morfle dur. Au fait, t'as rien amené avec toi ? (Jacky touche son sac avec son pied. Il a l'air embarrassé) Manu voulait qu'on...

JACKY Un peu... Un peu de monoï... Tu sais, c'est un truc pour masser les muscles. (Wes ricane) Pourquoi tu ris ?

Wes Pour rien. Rien du tout, Jacky.

JACKY C'est ce qu'ils utilisent, tu sais. Ça sent bon et ça fait briller.

Wes Sans blague ? Moi qui croyais que c'était pour avoir la peau douce... bébé !

JACKY Va te faire foutre !

Manu entre.

MANU Excusez-moi les gars. (Il s'assoit.)

JACKY On dirait qu'il n'y a que nous trois.

Wes Les autres n'avaient pas l'air chaud pour venir.

MANU Benoit devrait arriver.

JACKY Il est partant pour le faire ?

MANU Oui, je crois... je crois que je l'ai convaincu.

Steph sonne à la porte et entre en scène.

STEPH Salut les clochetes !

MANU Qu'est-ce que tu veux Steph ? Qu'est-ce que tu viens foutre ici ?

STEPH J'suis venu voir comment vous allez vous débrouiller.

MANU Tu veux participer ou pas ?

STEPH Eh bien ! Je sais pas, faut voir. (Regarde dans les cartons) Les gars, j'espère que vous avez des slips propres ! (Steph tape Jacky dans le dos) Hein Jacky ! T'as fait briller le kangourou ! C'est sympa toi. Un après-midi idéal pour se défouler. On n'a qu'à imaginer qu'on est à la piscine avec les gonzoesses autour. Tiens fais-moi une petite place sur tes genoux Jacky.

Wes Fais gaffe, ça glisse, y'a du monoï ! (Steph ouvre le sac de Jacky et retire une trossée de maquillage) Eh bien ! Qu'est-ce que c'est que ça ? JACKY (très surpris) Hé ! Touche à ton cul putain !

STEPH Fond de teint, crème nourrissante anti-âge, anti-cernes et... C'est quoi ça ?

JACKY Bon, rends-moi ça s'il te plaît.

STEPH Du rouge à lèvres. Eh bien ! Jacky, je savais pas que tu en étais.

JACKY Regarde bien au fond de la boîte, y'a de la crème anti-cernes !

STEPH T'as piqué ça à Denise, et où est la petite culotte de Denise ? Elle est où, elle est où, elle est où ? Oh, je la sens, je la sens...

JACKY Abruti ! Rends-moi ça ! C'est pour mon numéro.

STEPH J'en suis sûr, Jacky, j'en suis sûr. Du calme, c'est juste pour rire. Mon dieu ce que tu es nerveux aujourd'hui. Tu me fais penser à une puceille qui prépare sa première boum.

MANU Si tu ne veux pas jouer le jeu, t'as qu'à te barrer. La porte c'est par là.

STEPH O.K., O.K., je la ferme, promis.

On sonne à la porte.

MANU Ah, ça doit être Benoit.

Manu sort.

STEPH Comment ça va Wes ?

Wes Ça va.

MANU (hors scène) Gérard !

JACKY (tonne) C'est Gérard.

STEPH Ça ne m'étonne pas.

Gérard entre en scène.

GÉRARD Salut la compagnie !

JACKY Tu as pu venir alors ?

GÉRARD Il a fallu que je décide : Faire du babysitting pour ma frangine ou venir vous rejoindre.

MANU Ça fait plaisir de te voir mon pote. (Manu commence à distribuer les magazines) Ils viennent de la bibliothèque donc, si vous en emmenez avec vous, ça s'appelle « REVIENT », O.K. ?

Steph lève sa main.

STEPH Eh ! M'sieur, m'sieur. Le mien n'a pas de dessins comme celui de Jacky.

MANU C'est juste pour vous donner une idée. Vous trouverez peut-être que... (On sonne. Manu se dirige vers la porte. Hors scène) Benoit ! alors ! Tu t'es décidé ?

Benoit entre en scène habillé en footballeur.

Comment ça se fait que personne d'autre n'est en tenue ?

MANU Bon, on commence !

STEPH Viens t'asseoir à côté de moi mon Benoit.

MANU Je pense qu'il faut parler. Aucun de vous n'est vraiment en forme, alors on va pas commencer par une répétition. Qui veut commencer ? (Silence) Bon Jacky ? Tu veux dire quelque chose ?

JACKY Ouais, d'accord. J'ai pensé qu'il serait intéressant d'explorer en détail les fantasmes de ces dames... Par exemple, étudier jusqu'à quel point une femme est excitée par une guitare basse. Voilà mon idée.

MANU Très bonne idée. Donc, notre problème, c'est de trouver ce que les femmes veulent vraiment voir...

STEPH Je n'ai jamais entendu autant de conneries au mètre carré, je vais vous dire moi, ce qu'elles veulent voir.

GÉRARD Moi, je suis plutôt d'accord avec Jacky, mais je ne suis pas convaincu en ce qui concerne la guitare basse. Je vois pas, ou, remarquez chacun son truc. Moi, j'avais idée de me déguiser en médecin, avec une blouse blanche.

BERNOÏ Toi, tu regardes trop *Urgences* à la télé !

GÉRARD Ou alors en cureton ! Les femmes sont excitées par des hommes en soutane. Je veux bien parler qu'il y a des centaines de nanas qui rêvent de coucher avec un curé... Ou même deux !

STEPH Ou avec une bonne sœur !
GÉRARD Parle pour toi, Steph.

MANU Wes ? À quoi elles pensent les femmes de la Martinique ?

WES Ben, elles rêvent de moi !!

MANU Bon d'accord. On va mettre tout ça en pratique.

STEPH Super, enfin du spectacle !

MANU Benoit, t'as pu piquer une cassette ?

BENOÏT Ouais, ouais, je me suis débrouillé, j'ai trouvé ça. *(Il sort la cassette de son sac à dos et la donne à Manu.)*

MANU Ah ! ouais, y'a une nana d'enfer, j'ai vu le film, ça se passe dans la sidérurgie.

STEPH Elle est à poil ?... avec un chalumeau ?

MANU Eh bien ! ouvrez vos yeux les gars, ça va décoiffer ! *(Manu introduit la cassette dans le magnéto. Musique.)*

WES Wouah !... Wouah !... trop bonne la meuf ! Comment qu'elle est roulée, waouh !

GÉRARD Regarde plutôt comme elle danse ! obsédée !

JACKY Tu as vu les pinouettes... et... le déhanchement...

GÉRARD Oh ! la vache... le grand écart... elle va se déchiner l'adducteur.

STEPH Quoi ?

GÉRARD L'entrechuisse quoi !

JACKY Bon la pantoufle !

STEPH Penses-tu... ce genre de meuf, ça a l'habitude d'écarter.

BENOÏT T'es lourd Steph !

STEPH J'aimerais bien l'avoir au lieu histoire de m'envoyer en l'air en grand écart...

JACKY Sauvage toi !!...

WES Oh ! dis donc, avec ces cannes-là, elle doit te faire un de ces colliers autour du cou...

GÉRARD Dis donc Manu, tu nous vois en train de faire ça les mèches à l'air.

BENOÏT Oh youyouille ! je ne m'y vois pas du tout.

MANU *(arrêtant la cassette)* Ce sera peut-être pas aussi...

Tous *(regardant Manu)* Aussi ?

MANU Calmos, après tout ce n'est qu'une lambada améliorée... pas plus.

GÉRARD Même pour une lambada tout court, j'sais pas si avec mes boucles j'y arriverais.

MANU Vous parlez combien ?

STEPH Pas un rond... d'abord j'en ai pas.

MANU Bon, maintenant, étape n° 2.

WES C'est quoi ?

MANU Nous désaper. J'espère que vous avez mis des moule-burnes propres.

STEPH Oh ! dis, tu me prends pour qui ?

GÉRARD Il faut se foutre à poil ?

MANU Gégé, faut que j'te cause. On va faire un strip-tease. Il va bien falloir se déshabiller oui ou merde ?

BENOÏT Ouais, mais comme ça !...

WES Ouais entre mecs, c'est pas mon genre.

JACKY Quoi ? Ici ? Chez toi ?

STEPH Dis donc Manu, j'ai pas encore viré ma cuti. *(Mains dans les poches)* Faudrait pas croire qu'on va se la glisser toute l'après-midi...

MANU Oh ! ça va... arrêtée de gémir. GÉRARD *(en touchant son ventre)* On commence par enlever le haut !

STEPH Oui ma grosse poule...

MANU Allez, remuez-vous j'cul. *(Il commence à enlever ses vêtements.)*

WES C'est peut-être facile à dire mais peut-être pas facile à faire.

MANU Et personne se moque. O.K.... Et pas de provoc Steph.

Tout en se déshabillant ils parlent entre leurs dents.

GÉRARD Quand je pense que j'avais un petit mi-temps à l'hospice !

BENOÏT Maman me l'avait dit. J'aurais dû prendre la place au Super U.

STEPH Qu'est-ce qu'on branle ici ?

WES Maman, maman... si tu voyais ton fils...

JACKY Quand faut y aller, faut y aller...

GÉRARD *(rose nu)* Moins je bouffe plus je grossis.

STEPH T'as qu'à te remettre à bouffer, comme ça tu maigriras !...

Tous *se marrent.*

GÉRARD Eh ! Fermez-la, on a dit personne se marre... d'accord...

Il sort tous torse nu et se regardent.

MANU Bon maintenant le bas...

STEPH Allez, bande de pucelles on se grouille, les futs maintenant.

WES C'est nécessaire ?

JACKY T'as la trouille ?

MANU Si on n'arrive pas à se déloger ici entre nous, vous ferez quoi arrivés devant toutes ces gonzesses hystériques !

JACKY Bon... bon... quand faut y aller...

Tous Faut y aller...
Ils enlèvent leur pantalon et se retrouvent en sous-vêtements de tout genre. Ils s'observent, certains gênés, d'autres fiers.

BENOÏT C'est super con !

JACKY T'as raison.

STEPH Eh ben ! dis donc Wes, de black t'as que le nom.

WES Oh ! la gueule...

GÉRARD *(en se touchant le ventre)* Et comment je fais pour ça !

MANU Oh ! ça pourrait être pire... vu par devant, ça va !

WES Ouais parce que de profil ! *(On sonne à la porte)* Qu'est-ce que c'est ?

MANU J'attends personne. Merde, les huissiers, j'ai oublié, ils viennent prendre la télé et le magnéto !

STEPH Les enfoirés !

JACKY Allez venez on va se les faire !

BENOÏT Comme ça ?

JACKY Et comment !

WES Ils sont barges !
Les autres sortent en sous-vêtements et reviennent en riant.

BENOÏT C'est dingue !!

GÉRARD Pas mal le coup de se foutre à poil, ils courent encore ces fesses !

Il se rhabille avec beaucoup d'énergie, d'humour joyeux.

JACKY Putain on va leur mettre le feu au cul à toutes ces souris.

GÉRARD Elles vont pouvoir tordre leur petite culotte...

BENOÏT Ça va être dingue, mais... Dingue... Ce tunc... La tête de ma mère.

MANU Elle sera la première à s'marrer.

BENOÏT Tu connais pas ma mère...

WES *(un genou à terre lègant ses biceps et montrant un dialecte africain et riant)* On n'est pas dans la merde... les cousins !

STEPH Vous voulez que je vous dise, les mecs ? Votre tunc, c'est nul à chier.

MANU Merci de me faire confiance.

STEPH Tu crois vraiment que quelqu'un va vous embaucher ?

MANU T'inquiète ! On s'intéresse déjà à nous.

WES Comment ?

MANU Je me suis débrouillé pour vous faire passer une audition.

STEPH Tu parles ! Qui veut de vous ? L'hospice de Deuil-la-Barre ?

BENOÏT *(à Manu)* C'est quand ?

MANU Mercredi soir, j'ai tâté le terrain et ça semble possible. On va y arriver les mecs !

GÉRARD Mercredi soir ?

STEPH Qu'est-ce qu'y'a Gérard ? Tu flippes ?

GÉRARD Mercredi soir, ça me va parfaitement.

MANU Et vous ?
Wes hausse les épaules. Benoit incline sa tête. Jacky se gratte le tête.

STEPH Ha ! Ha ! Ha ! D'accord, O.K. Je suis sûr que vous allez être... ravissants... toutrement ravissants les chouettes ! Sans moi les mecs, je me tire. Salut les farlouzes !! *(Steph s'en va en silence.)*

JACKY C'est avec qui l'audition ?

MANU Un copain à nous. Le patron du pub, Bernie. Il sait ce que c'est, le talent, et on pourrait faire son spectacle dit samedi.

BENOÏT Mais nous n'avons qu'une semaine pour répéter.

MANU C'est juste pour lui donner une idée de ce qu'on peut faire.

WES J'ai chorale mercredi soir jusqu'à 9 heures.

MANU Ah ouais, c'est pas une excuse. Alors ?...

Wes incline la tête.
Wes Je viens...

GÉRARD On commence à s'entraîner demain alors, O.K. ?

Tous Ça marche.

BERNIE (sort en dernier) Manu, C'est dingue !

Il sortent tous. Manu reste seul et range les revues en faisant quelques pas de danse... Le téléphone sonne ! Il décroche.

MANU Allô !... Allô !... j'entends rien... Allô !... merde... ils n'ont pas coupé la ligne Allô ! Ah ! c'est toi Nils, qu'est-ce que tu fous, t'es pas encore là, dis donc t'es pas en avance tu sais... Quoi ?... Je t'attends, y'a un match de foot à la télé... Tu peux pas venir... Pourquoi ?... hein ! ta mère ne veut pas. Qu'est-ce que tu me dis ? Quoi, raconte un peu... je m'en fous des lectures recommandées, tu sais ce que j'en fais ! J'en ai rien à branler des avocats... Nils, tu sais ce que tu as à faire, t'as sept ans... t'es grand... comment ça j'ai pas le droit, t'es mon fils, ta mère peut pas m'empêcher de... Qu'est-ce qu'elle dit là ?... que je vais faire du porno !... Je vois que les nouvelles vont vite ! Écoute-moi Nils, si je fais ça, c'est justement pour que toi et moi on continue à se voir... pour le blé tu comprends, pour payer la pension et que je puisse t'emmener voir les matchs... j'ai pas les moyens en ce moment pour tout ça mais... je te promet que... Quoi ?... dis-moi Nils ! c'est pour ça que t'étais gêné à la sortie de l'école ? Je suis désolé bonhomme, je te demande pardon... Écoute ! Ne te dis pas à ta mère mais rejoins-moi demain à la piscine... j'ai besoin de te parler... tu peux pas... ah oui !... bien sûr... tes cours... j'ai pigé... je t'aime Nils... moi aussi... Salut... eh ! Nils... Tu me trouves pas trop nul ?... O.K.... Salut bonhomme. (Il raccroche) C'est pas vrai ! putain... mais c'est pas vrai... (Il va se servir à boire, s'assied, allume une cigarette, complètement abattu, la tête entre les mains.)

Noir lent.

Scène 4

LE BAR DU DÉBUT

Bernie et Manu sont assis devant le bar.

MANU T'inquiète pas Bernie. Ça va être génial.

BERNIE Faut voir !

GÉRARD Manu ! Je peux te parler une seconde ?

MANU Excuse-moi. Qu'est-ce qu'il y a ?

GÉRARD (en aparté) Écoute, j'ai une super idée. Moi je vais présenter le spectacle et toi tu vas faire le strip-tease.

MANU Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

GÉRARD J'peux pas le faire. Regarde-moi, j'ai l'air ridicule. J'ai pas les guboles pour... J'ai des cannes de bourrin !

Bernie commence à s'impulsiéner.

BERNIE Hé, Manu, je suis pressé !

MANU J'arrive. Gérard, tu vas être formidable. Tu as un numéro comique super, t'es hyper naturel... Et puis pense au fric... C'est quand même mieux que l'ANPE, non ?

GÉRARD (en suppliant) Manu !

MANU Tu peux le faire, Gérard.

GÉRARD Fais chier. Je me demande si je préfère pas rester à l'hospice.

Manu retourne à sa place et sourit à Bernie.

MANU Excuse-le Bernie, je crois que c'est les nerfs...

BERNIE Bon les gars vous êtes gentils mais dans trente minutes, je suis parti.

MANU Défends-toi. Tu vas adorer ça. Relax. (En criant) O.K. ! Jacky ! (La musique commence, on aperçoit la manche d'une guitare derrière le rideau, Jacky bondit sur la scène, vêtu d'un pantalon en cuir, de bottes et d'un tee-shirt noir, coller cuir. Il arpente la scène en sautillant, tout en grattant les cordes de sa guitare. Numéro raté) Stop ! (Il se lève.)

La musique s'arrête.

JACKY Ben quoi ?

MANU Ça va, ça va. On a déjà une idée du numéro. (À Bernie) C'était beaucoup mieux à la répét. Attends de voir le suivant. Il va vraiment les mettre en transes ! Vas-y Gérard !

JACKY (qui revient) Gégé est pas tout à fait prêt. Je peux peut-être recommencer mon numéro !

MANU Non, on enchaine, casse-toi Jacky, c'est bon ! Allez Gégé. (La musique commence, Gérard entre habillé d'une toge et portant des pommes dans une main et une grappe de raisin dans l'autre. Gérard prend un grain de raisin avec ses dents, cruche le raisin dans l'air et l'envoie à Manu. Il sourit à Bernie. Il retire solennellement sa couronne, la place par terre et déchire la boucle de sa toge. En dessous apparaît un caleçon style léopard. Il enlève de nouveau le caleçon et on voit de nouveau un autre caleçon encore plus petit. Il tombe à

terre, prend la grappe de raisin et la fait frétiller au-dessus de son sexe. Manu l'arrête) O.K. O.K. C'est bon Gérard !

GÉRARD Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne suis même pas arrivé à la moitié du numéro.

MANU C'est bon, c'est bon. Bernie est pressé.

Allez, on continue, Wes !

BERNIE (en coulisse) C'est pas Wes, c'est Benoît !

MANU C'est pas grave, Benoît vas-y ! (La musique attaque, Benoît apparaît en mineur, l'ampère sur le front. Il tourne pendant un moment, se retourne vers le fond de la scène et dévoile son postérieur. On voit son strip avec l'inscription « love » écrite dessus en rouge. À Bernie) C'est une idée à moi, ça ! Génial, non ? (Finalement, Benoît se retourne, s'ennuie le pied et tombe face au public) Merci Benoît. Allez Wes, c'est à toi ! (Musique. Wes apparaît déguisé en Écossois avec un kilt et des grosses chaussures de chanter et commence une danse endiablée, il enlève ensuite son kilt et laisse découvrir un short très court. Il rentre en transes. Manu l'arrête) C'est super hein ? Il a un rythme, une vraie présence. Alors, t'en penses quoi ?

BERNIE Écoute Manu, je vais être franc, c'est vraiment à chier !

MANU Je sais, c'est un peu amateur, mais il y a beaucoup d'énergie, un paquet d'idées et plein de gags, non ?

BERNIE Non ! Écoute-moi bien. Si les femmes désourent deux cents balles pour entrer dans mon club, crois-moi, c'est qu'elles en veulent pour leur pognon. Tu sais ? Il faut leur en foutre plein la vue sinon elles te lynchent.

MANU Pas de problème, Bernie. J'ai compris.

BERNIE Parce que, chez moi, « Strip-tease » ça veut dire « Strip-tease », tu comprends.

MANU Oui, oui, il faut leur donner ce qu'elles veulent...

BERNIE Bon, allez, je t'fais confiance Manu, mais aujourd'hui faut que je me sauve. On se revoit vendredi...

MANU Merci, Bernie. C'est sympa.

BERNIE Tu me remercieras plus tard quand vous aurez réussi votre coup. Il vous reste dix jours à peine. Bon, je connais une fille, Glenda, qui va vous aider à régler vos numéros. Je vais te la présenter. Je l'ai connue quand je prenais des cours de danse. C'est ma mère qui m'avait envoyé là pour soi-disant me dégoûter. C'était la même la plus jolie du cours. À l'époque elle ne s'appelait pas Glenda mais Rose. Rose

Feuillard, c'était son nom. Elle m'intimidait avec ses grands yeux noirs et ses jambes qui n'en finissaient pas ! Elle était craquante. J'en revais toutes les nuits. En fait ma mère avait raison, pour me dégoûter, ça m'avait dégoûté le membre ! (Elle se marrem) Glenda, elle... elle voulait être danseuse étoile.

MANU Alors ?

BERNIE Eh bien, ça a pas été ça. Bah... La vie... hein, je vais te laisser son numéro perso. Appelle-la de ma part, c'est une chic fille. Bon, tu diras à celui en cuir...

MANU Jacky...

BERNIE Oui, tu diras à Jacky de se débarrasser de sa guitare et... (Fermement) de se contenter de mettre en valeur sa virilité, et le reste, tu piges !

MANU O.K. Bernie.

BERNIE Et comme c'est mon jour de grande bonté, et que je ne veux pas d'un spectacle manable chez moi, je vais vous avancer un peu de fric pour acheter les costards dont vous avez besoin. C'est une avance, pas un cadeau !

MANU Compris... Merci Boss.

BERNIE Je sais pas si vous avez raison de le faire, mais il faut le faire.

MANU Je prends le risque.

BERNIE Bon sang, si j'avais du temps, je vous monterais, moi, comment on bouge. (Il fait un numéro de danse diable et enlève.)

MANU Putain !

BERNIE T'as vu ?

MANU Ouais. Alors là, Bernie, tu sais bouger, je suis scotché !

BERNIE Un peu rouillé d'accord mais... Ça peut revenir tu vois. À vendredi...

MANU Salut, à vendredi.

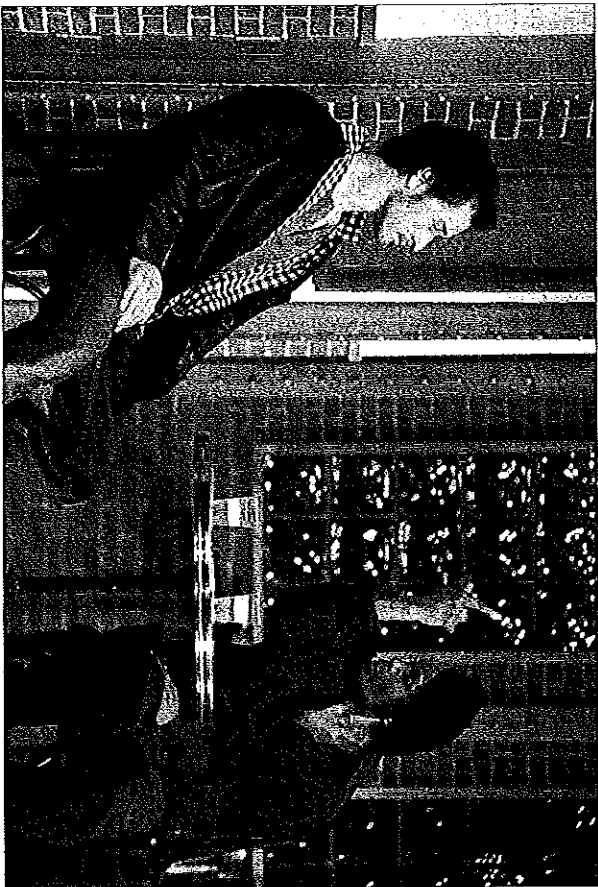
Bernie reste en scène et esquisse quelques pas de danse style Chantons sous la pluie.

Noir.

Scène 5

DÉCOR

Manu attend, assis à la table du café, tournant sa cuttère dans une tasse et café, Glenda entre.



Glenda. Mais même pour danser ce genre-là, il faut du rythme, de l'entrainement, de la légèreté. Vraiment, je pense que je ne peux rien pour vous.



Glenda. Pas si moi.

GLEND A Bonjour... Glenda...

MANU Manu... Salut... on s'assoit.

GLEND A Oui bien sûr, pourquoï pas.

MANU C'est vachement sympa d'être venue.

GLEND A Normal, Bernie est un vieux pote.

MANU Vous buvez quelque chose ?

GLEND A Une bière... ça ira...

MANU O.K.... Je vais la chercher. (Il va la chercher, Glenda fouille dans son sac, prend son piff, se regarde dans son miroir et se repoude, arrange ses cheveux) Voilà. (Apportant la bière et la servant.)

GLEND A Merci. À la vôtre. (Elle boit) Alors comme ça vous voulez faire un show.

MANU Oui, enfin avec mes potes on a besoin d'un petit coup de mains pour faire comme les mecs qui font un strip... et qui gagnent pas mal de blé en se foutant à poil.

GLEND A Ce n'est pas aussi simple que ça.

MANU C'est important pour nous... Mes potes et moi on n'a plus rien et...

GLEND A Je sais, Bernie m'a expliqué votre situation.

MANU Y'a plus rien à foutre par ici pour des mecs comme nous, presque toutes les usines ont fermé et celles qui tournent encore sont complètement robotisées, il n'y a plus que des machines ou des ingénieurs diplômés. Plus d'hommes au navel, le chômage, le chômage, rien que le chômage... Un putain de slogan de merde dans une salopote de ville. C'est dégueulasse... Faut nous aider Glenda. Si on y arrive avec mes potes on va se faire un max de tuncs. Il faut qu'on apprenne à le faire bien ce truc des Chippendales.

GLEND A Mais même pour danser ce genre-là, il faut du rythme, de l'entrainement, de la légèreté. Vraiment je pense que je ne peux rien pour vous.

MANU Tu les connais pas mes potes. Ah ! ouais, parce qu'on est au chômage, on est des branleurs, c'est ça ! C'est pas contre toi mais le plus dur quand tu bosses pas, c'est le regard des autres, ça me rend dingue ! Excuse-moi, j'ai pas mal déconné ces derniers temps mais là je me goure pas, j'embarquerais pas les potes dans un plan foireux. Il n'y a que toi qui peux nous en sortir.

GLEND A Désolée. En danse, même remuer un petit doigt c'est déjà danser, alors tu penses, faire bouger en mesure six ou sept lourdauds en même temps ! Ça tient plutôt des travaux d'Her-

cule. Et puis vous ne savez danser ni les uns ni les autres.

MANU Mais bouger, oui. (Il se met à danser sans musique.)

GLEND A (elle rit) Pas si mal.

MANU J'ai vu ça à la télé... Glenda, il faut nous sortir de cette merde, j'ai besoin de toi, sinon les potes vont pas suivre, j'sais que t'es une chic fille, Bernie m'a dit que tu étais une grande danseuse et que toi aussi t'as pas eu de chance.

GLEND A Ça tu peux le dire.

MANU Alors, fais quelque chose, fais-le pour nous. Mais bon dieu, tu le mérites toi aussi !

GLEND A Après tout, qu'est-ce que j'ai à perdre. (Elle se lève) Tu sais, je connais un chorégraphe qui a dit qu'il pouvait faire danser les chaises. Moi je peux peut-être faire danser les barreaux ! Ils rient.

MANU C'est vrai, génial !... Il faut qu'on soit au top !

GLEND A On le sera, bonhomme ! On le sera, bonhomme ! (Elle sort.)

Noir.

Scène 6

Décor

Mélange salle de danse et de gymnase.

Glenda, habitée d'un collier, s'entraîne. Jacky, qui est assis sur le banc de la presse hydraulique, la regarde. Glenda fait les mouvements et dirige son regard vers Jacky qui détourne la tête faisant sa barre à terre. Échauffement. Jacky essaie de l'impressionner et ajoute des poids sur la barre. Il commence à souffler assez fortement pour attirer l'attention de Glenda.

Glenda fait un solo de danse pour l'épater. Fin du solo. Glenda prend une serviette, s'éponge, boit de l'eau à la bouteille. Il soulève la barre et la rabaisse sur la poitrine mais il n'arrive pas à la soulever à nouveau. Il ne dit rien.

GLEND A Ça va ?

JACKY (en soufflant fort) Comment ?

GLEND A On dirait que tu as besoin d'un coup de main.

JACKY Non, non, je fais un p'tit break.

GLEND A Je vais me rafraîchir et je reviens. (Elle range ses affaires dans son sac.)

Benoît et Wes entrent en scène.

BENOÎT Et Wes. Salut.

GLENDA Bonjour, ça va ?

BENOÎT Super bien ouais.

Glenda sort.

WES Elle est foutrement gaulee.

BENOÎT (*à Jacky*) C'est la copine de Bernie.

JACKY Ouais. Ouais.

BENOÎT Elle a trop de nibards.

WES Jamais trop de nibards.

JACKY Ils sont mignons ses nichons.

BENOÎT Je critique pas. Chacun sa personnalité. Ça va Jacky ?

WES La forme ?

JACKY La pêche mec. Manu n'est pas avec vous ?

WES Non.

BENOÎT Ce truc-là ça devrait pas monter et descendre ?

JACKY Pas forcément, je fais de l'apnée.

BENOÎT C'est quoi ça ?

JACKY C'est l'art de retenir son souffle !

WES Eh bien, t'en manques pas toi de souffle, pour raconter des conneries pareilles !

JACKY Si tu savais la concentration qu'il faut. Tu vois là, si je lâche la barre, je suis écaboulé ! Plus de Jacky...

BENOÎT Sortons-le de sa merde. Wes. Allez, remonte respirer, à ta place, je sauterais un peu à la corde pour me reposer !

Ils prennent la barre à chaque bout, dégageant Jacky. Gérard et Manu entrent en scène. Ils se marrent suite à une conversation.

MANU Salut.

GERARD Ça va là-dedans ?

BENOÎT T'es pas en avance Manu... Salut Gérard. (*Lui serrant la main.*)

GERARD (*à Jacky*) Ça n'a pas l'air d'aller toi.

JACKY Super mec, je t'assure... super.

WES Il fait de l'apnée, le grand bleu, version longue !

MANU J'ai un cadeau super bandant pour vous, les mecs. (*Il sort les string de son sac*) De vrais string pour mâles.

L'Avant-Scène 1088 - page 20

WES Rouge...

Tous Royal !

Manu distribue à chacun un string.

MANU Bernie m'a dit qu'il voulait quelque chose d'assez provoquant. C'est top qualité, stretch façon cuir.

GERARD (*le tournant et le retournant devant lui*) C'est pour un mouland de deux ans cet engin. (*Prenant le string dans la bouche et tirant sur la languette le long de son abdomen.*)

JACKY Tu te goures de sens Gérard, c'est pas fait pour planquer ta graisse vieux. C'est pour mettre en valeur certaines de tes rondeurs intimes... Faut pas confondre mon joli.

GERARD Eh ! la ferme, c'est de la viande qu'elles veulent, et bien elles vont en avoir pour leurs ronds. (*Se levant sur le ventre.*)

BENOÎT (*regardant l'étiquette*) Remarque, ça fait un chouette lance-pierres ! (*Lui, l'écartant par les côtés.*)

WES (*le tenant du bout des doigts*) C'est pas un peu voyant, y'avait pas plus petit et puis c'est rouge... On passe quand avec ce bazart ?

MANU Samedi de la semaine prochaine.

JACKY (*à Wes*) Eh ! Elephant man, où c'est que tu vas caser tout ça !

WES (*tout en malaxant dans ses mains le string et en s'asseyant par terre*) Je crois que je vais gerber.

MANU Bernie veut que je mette vos couilles en valeur.

JACKY (*faisant tourner le string au-dessus de sa tête*) Et un paquet-cadeau pour ces dames !

MANU Ça va leur donner un de ces torticolis. (*En tournant la tête de chaque côté.*)

BENOÎT Bordel, si ma mère me voit dedans.

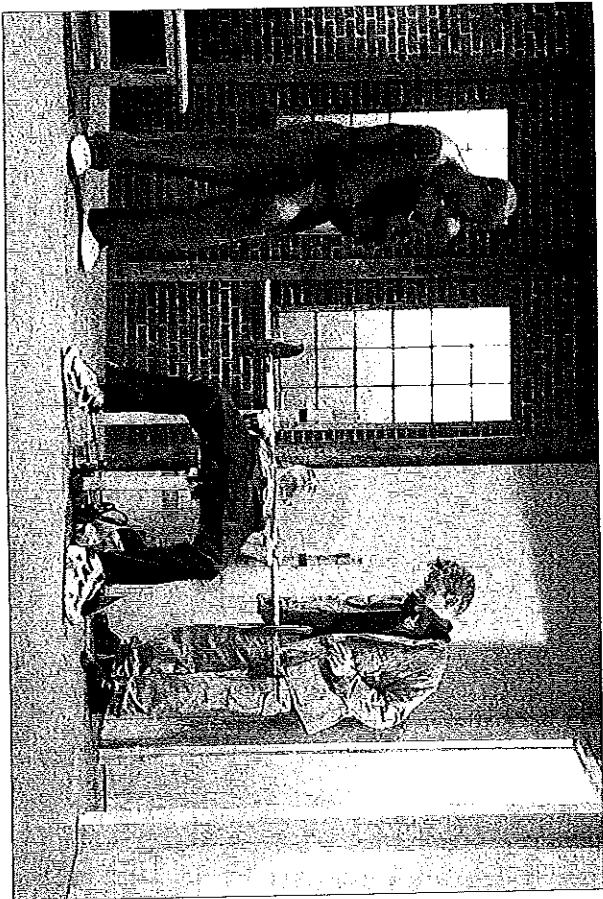
MANU Pas de panique. Benoît, pas de panique. (*Glenda revient dans la salle ayant changé de tenue, ses affaires sous le bras, très danseuse*) Ah, Glenda, je suis désolé, je suis un peu en retard, c'est à cause de...

JACKY ... de... ça. (*Montant son string.*)

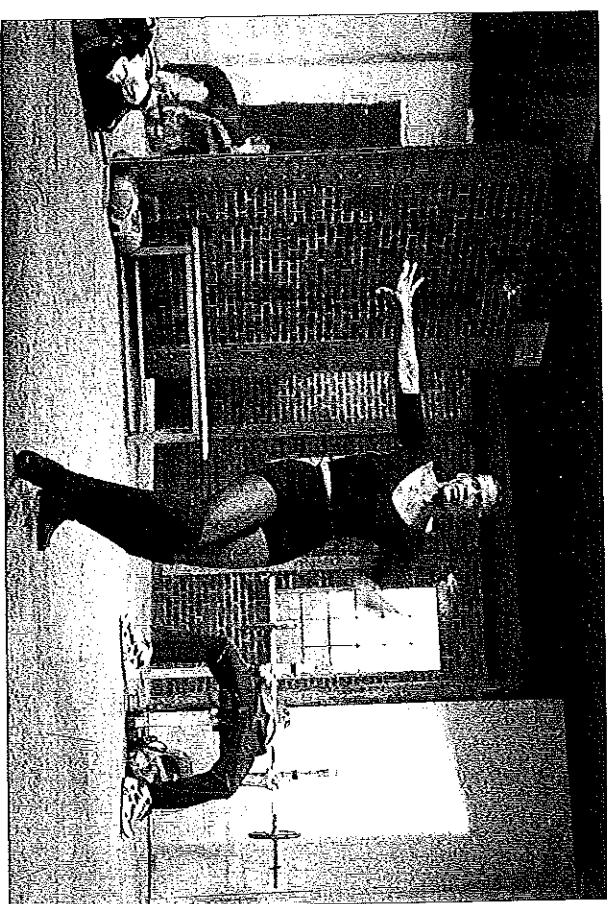
GLENDA Je vois, très joli.

MANU Glenda, je ne vous ai pas présenté la bande, voici Glenda, la copine de Bernie, danseuse professionnelle, artiste de cabaret, et... masseuse diplômée.

JACKY Super !...



Benoît. Ce truc-là ça devrait pas monter et descendre ?
Jacky. Pas forcément, je fais de l'apnée.



Glenda danse pour eux.

L'Avant-Scène 1088 - page 21

GLENDIA (*souriant*) Dans l'ordre, c'est à peu près ça.

MANU Je te présente Gérard.

GLENDIA Salut Gérard.

GÉRARD Salut...

MANU Benoît... Wes...

GLENDIA Ça boum les gars... La forme ?

BENOÎT ET WES Ouais... Ouais... Hum... Hum !

MANU Jacky.

GLENDIA On s'est déjà aperçus.

JACKY Ouais, on s'est croisés.

MANU Sur les conseils de Benoît, Glenda va nous régler nos numéros, lesquels, vous serez d'accord, sont plutôt nuls à chier.

JACKY Minute ! Attends une seconde, Glenda, ne je prends pas mal, mais c'est un spectacle d'hommes et je suis pas sûr que...

MANU Glenda a plein d'idées et je crois que ça va vachement nous aider. O.K., Jacky ?

JACKY O.K., d'accord !

MANU Gérard ?

GÉRARD Ça me va aussi.

GLENDIA Écoutez, si ça vous pose un problème, je laisse tomber, ce n'est pas grave... c'est pas moi qui suis venue vous chercher alors...

MANU Non, non, Glenda pas de problème... je t'assure, Benoît ?

BENOÎT Ça marche.

MANU Wes ?

WES Ça colle.

GLENDIA Bon. Alors d'abord, laissez-moi vous regarder.

JACKY Pardon ?

GLENDIA Mettez-vous sur une ligne... *(Ils se mettent en ligne comme pour une revue militaire. Manu un peu à l'écart, Glenda passe autour d'eux en les observant. À Benoît)* Tiens-toi droit, bombe le torse, t'es tout voûté. *(À Jacky)* Redresse la tête, serre tes jambes. *(À Wes)* Enlève tes mains de tes poches, rentre tes fesses, tiens-toi droit toi aussi. *(À Gérard)* Regarde devant toi Gérard, la tête bien haute, le regard bien droit. *(Lui touchant l'abdomen)* Rentre ton ventre !

GÉRARD Ah ! ben, il est rentré là !

GLENDIA Il va y avoir du boulot mais ça peut avoir du charme. *(Ils restent immobiles, un peu coincés. Elle les observe)* Ouais, ça va pas être facile... facile...

Tous Ça va pas être facile, facile...

GLENDIA Mais bon, on fera avec ! *(À Manu)* Tu crois qu'ils ont envie de bosser avec moi ?

MANU Ils vont se casser le cul !

GLENDIA Bon. Commençons par le principal. Les règles de base pour réussir un strip. Primo : ne jamais dévoiler vos arrous tout de suite, garder le meilleur pour la fin. Denzio : On ne veut pas voir le braquemart. Les femmes sont plus stimulées par d'autres parties du corps. Je veux voir des fesses, des cuisses, des épaules comme ça, je veux voir des tablettes de chocolat, du muscle, pas de la gélatine... *(Gérard grimace en se touchant l'abdomen)* Ah ! il paraît qu'un de vous joue et danse avec sa guitare. Qu'il s'en débarrasse. Les femmes n'en ont rien à chier de la guitare. C'est leur désir qu'il faut assouvir, pas les vôtres ! Vous me suivez ? Je veux des attitudes, pas des tapettes. Vous faites pas d'illusions les gars, le public est là pour s'amuser, mais aussi pour mater, pour voir des hommes, des vrais, des hommes qui en ont !

JACKY Moi je sais par expérience que les femmes s'intéressent aux guitares !

WES Comment vous pouvez dire que les femmes ne veulent pas voir une bite. C'est la seule chose qui les branche !

GÉRARD Ce que Glenda veut dire, c'est que les femmes aiment le mystère, l'étrange, le bizarre, l'idée du sexe pour elles se mélange avec les sentiments. Il faut qu'elles rêvent.

JACKY Ouuuuuh ! Gérard, t'as raison, le manche de ma guitare c'est pas sexe ! Tiens demande à Denise, elle pense que c'est érotique... point final.

GLENDIA Écoutez, c'est comme vous voulez. Moi, je suis là pour vous aider.

Tous O.K., O.K., ne vous fâchez pas !

GLENDIA Bon, pour commencer, nous allons faire quelques exercices de mise en forme du s'y'e entraînement de foot. Vous connaissez ça...

BENOÎT Le foot, oui...

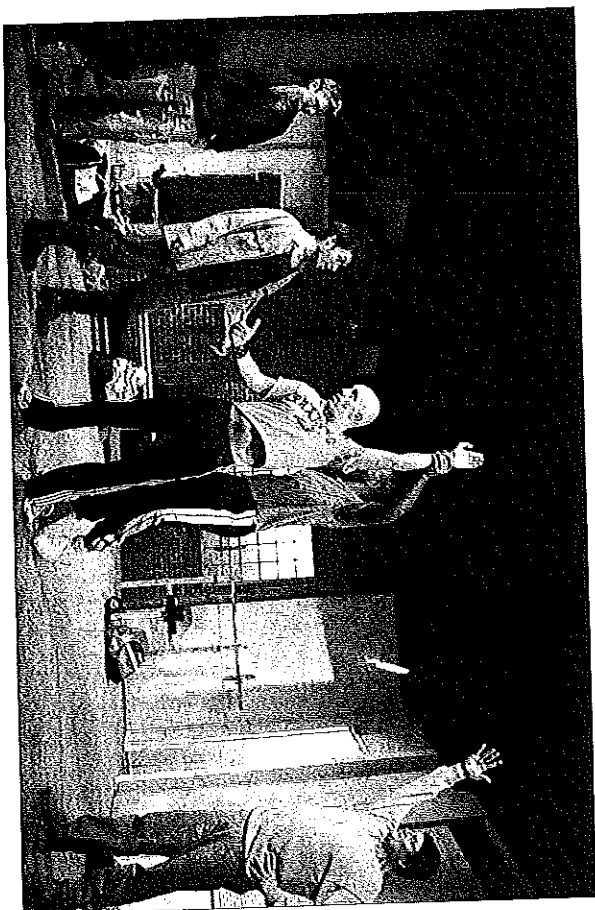
WES Quel genre d'exercices ?

GLENDIA Étirements, échauffements, redressement assis, pompes !

MANU Ça c'est cool, facile !



Glenda. Il va y avoir du boulot mais ça peut avoir du charme...



Jacky. Moi je sais par expérience que les femmes s'intéressent aux guitares !

GÉRARD Je sais pas faire ça moi ! J'ai pas l'habitude. C'est pas pour moi. Je laisse tomber !

GLENDA Mais si tu vas voir... Tu vas être épatant... c'est simple... Tu te sentiras mieux après... mettez-vous en quinconce...

Tous En quoi ???

GLENDA En quinconce, un devant, un derrière

JACKY Allez mon Gégé, courage. Après tu vas être beau comme un Jésus. (À Glenda) Combien ?

GLENDA Quarante, et en rythme. Et pas de triche, je vous surveille de près. (Elle se place en bout de ligne et compte jusqu'à quarante de plus en plus vite.)

GÉRARD (au bout de cinq) Je vais avoir une attaque.

Wes Tout ça pour monter son cul.

BENOÏT Maman... J'vais pas y arriver, mais merde le Super U.

MANU Vos gueules, respirez au lieu de râler.

Ils respirent fort et continuent de plus en plus lentement et péniblement sauf pour Jacky et Glenda.

GÉRARD Ça va trop vite.

Wes Ah ! putain... je suis rouillé.

BENOÏT La gym et moi c'est pas une histoire d'annuaire.

GLENDA Eh oh ! on ne se décourage pas comme ça... Qu'est-ce que c'est que ces bonshommes ! Ça dort, allez, hop... du noif... On va essayer de régler votre entrée !

BENOÏT Quoi ?

Wes Maintenant ?

GÉRARD Tout de suite... Là... après...

MANU Allez bande de nazes, courage... Pensez à l'ANPE, ça vous fera oublier vos crampes.

GLENDA Bon, la première impression est capitale. Placez-vous ! (Ils se placent de façon à être en ligne) Benoît, non ! Mises-toi là devant, Wes viens ici sur la même ligne. Écarte-toi un peu.

Wes Comme ça ?

GLENDA Oui. Vous trois, mettez-vous en ligne au fond. Écartez-vous, prenez les crénos. Manu et Gérard, dégagez un peu sur les côtés.

GÉRARD Comme ça ?

GLENDA Oui, c'est bien... Voilà, vous devez tous vous retrouver sur la même ligne. O.K. ?

Tous Tous !

GLENDA Bon, à quatre vous partez ! On y va. 1, 2, 3... (Benoît recule) Stop. Petit Benoît... Toi tu restes ici et vous en avant, vu ? Allons-y, un deux trois quatre... (Manu avance seul dépassant Benoît) Vous êtes bouchés ou quoi ? Comment il faut vous le dire ?... Tout ce que je vous demande c'est de partir à 4, de vous mettre en ligne et de lever le bras en criant Wouah ! C'est pas compliqué... merde...

Wes C'est le truc de l'équipe de France pour mettre hors-jeu les avants de pointe non ?

GLENDA C'est quoi ?

BENOÏT Le piège du hors-jeu que fait Lebeuf.

GLENDA Le beuf ?

BENOÏT Ouais. Lebeuf. Turham. Dessailly, Lizarazu !

GLENDA Et alors ?

JACKY Si un mec est en position de frapper au bout on fait tous un pas en avant sur un rang.

GÉRARD Et on agite le bras comme pour signaler le hors-jeu.

MANU Ça c'est facile...

GLENDA Bon ! ben d'accord, essayons... Allez, un, deux, trois, quatre !...

Tous (ils le font parfaitement) Waouh...

GLENDA Parfait... Parfait...

Wes C'est ça.

GLENDA Oui.

Wes T'avais qu'à le dire ma fille.

GLENDA Bon maintenant, première phase de strip. (Glenda se place devant les danseurs) Faites comme moi. Mise en jeu, un, deux, trois, quatre. (Met la musique) En cadence, le bassin en avant. Maintenant la ceinture du pantalon. (À partir de ce moment Glenda va se détacher du groupe, indiquant ce qu'il faut faire) Les baskets, les grolles, les chaussettes... (Tout ce numéro doit être lamentablement Arrêté la musique) C'était à chier mais on les aura.

Noir fondu enchaîné. Musique. Retour lumière. Glenda devant le groupe qui exécute le même numéro dans un ensemble parfait.

GLENDA (allant derrière la musique, prend de l'eau et va croquer une pomme sortie de son sac) O.K. Les gars c'est pas trop mal, ça vient bien, vous avez bossé comme des blancs pendant ces deux jours.

Wes Ça tu peux le dire ma fille.

GLENDA ... en revanche, attention à vos balancements de hanches... (En leur montrant) droite... gauche... à droite... à gauche. O.K. ? Tu vois Gérard c'est pas plus compliqué que ça... hein !

GÉRARD Dis donc, c'est vachement plus crevant qu'à l'usine, j'ai l'impression de m'asphyxier.

GLENDA Respire entre les pas !

JACKY C'est ça mon gros chat, respire.

MANU Tu charries Gégé, c'est tout de même plus cool qu'à l'usine à faire les... trois-but, à se trimballer des poutrelles métalliques qui pèsent des tonnes.

JACKY Putain, toutes ces barres d'acier que je me suis collées sur le dos... des camionnaires au four, fallait le faire. Le soir je m'affalais sous la couette sans me déloger... Et Demise qui était là à m'attendre, à me poser des tas de questions... et se demandant pourquoi je la baisais pas ? Et moi je n'avais qu'une envie... dormir, dormir... Je n'avais plus envie de penser... quelle merde !...

Wes Oui... c'est comme moi à la filature, je portais des rouleaux de plus en plus lourds et de plus en plus larges. Les heures sup de jour comme de nuit et parfois les week-ends. Seulement à la fin du mois, je touchais mon salaire et j'avais de quoi vivre sans rien demander à personne. J'ai plus rien. Qu'est-ce que vont penser ma mère et mes sœurs... C'est elles qui me nourrissent à présent, c'est pas normal, c'est pas bien ça... Je ne suis plus un enfant... j'ai l'impression de mendier dans ma propre famille. L'attente d'un boulot, ça m'a complètement dégingué. Je me suis posé tellement de questions, je ne sais plus à quoi m'en tenir, sur moi, sur vous, sur nous... je suis incapable de savoir ce que je veux. Je sais simplement, j'ai honte de ce que nous allons faire. Non mais de quoi j'ai l'air ? Je me sens merdeux, je crois que je vais laisser tomber Manu.

MANU Une fois, une seule fois Wes... Hein ? Je t'assure, c'est une bonne idée.

Wes Une bonne idée !... Foutaises ! Quand je pense à mon père... à mon grand-père qui eux ont travaillé à la mine pendant des années sans rien demander, sans jamais se plaindre mais eux ils ont toujours eu de quoi faire bouillir la marmite. Je me sens tellement humilié avec ces putains d'Assedic !!! J'ai honte, je me sens sale...

MANU C'est pour ça Wes, qu'il ne faut pas lâcher ce coup-là... tu comprends.

Wes Tu parles, toi et ton plan pourri, tu me fais marrer.

GLENDA Tout ira bien Wes.

Wes J'ai peur Glenda, j'ai peur du ridicule...

GLENDA Tu vois Wes... si tu penses sans cesse à la chose la plus dure, la plus chiant que tu aies rencontrée, à cette exclusion dont tu parles, et ben, malgré ça, malgré toute cette merde, je suis sûre que tu peux encore t'arracher... non ? Baisse pas les bras... Baisse pas les bras... ça vaut le coup, crois-moi... ça ira mieux tu verras.

Wes Hum... Hum...

BENOÏT J'ai des fourmis dans les jambes, on fait quoi maintenant ? On pèle de froid avec tous ces courants d'air.

JACKY T'as raison, on se pèle les miches.

GLENDA Oh là là. Bande de frieux, on va faire du détail à présent.

GÉRARD Des trucs simples, hein Glenda !... des trucs normaux quoi !...

GLENDA Tout ce qu'il y a de plus normal, pense à toutes ces filles que tu vas charmer, ça va te donner des ailes, Jacky, c'est à toi... On va régler ton numéro.

JACKY Quoi, avec la musique et tout le bordel ?

MANU On est là pour ça. Mets ton costume.

Jacky sort de scène.

GLENDA Au fait Gérard, j'aimerais qu'un lieu de te débattiller dès le début, tu fasses quelque chose d'un peu plus suggestif et peut-être même le présentateur du show. Manu, je voudrais essayer que Gérard prenne la place et que toi, tu fasses le strip.

MANU Oh non, non... Je ne marche pas.

GÉRARD Si, si, ça c'est une bonne idée !

Wes Glenda a raison Manu. Ce serait bien si Gérard, ou quelqu'un d'autre faisait le présentateur, je le sens bien comme ça.

MANU Franchement je n'aime pas trop cette idée.

BENOÏT L'idée de te déloguer, hé... hé !... tu nous obliges bien à le faire... en première ligne mon petit vieux... tu mouilles hein ? T'as les fotes... l'étalon.

GLENDA Je t'assure Manu... laisse ça à quelqu'un d'autre, j'ai mes raisons.

GÉRARD Je vais avoir tellement la rouille, je ne me vois pas en train de baratter des tas de filles complètement chtarbées du clito !...

GLEND A T'auras qu'à sourire, en leur balançant deux trois phrases bateau... qui font plaisir... Je t'apprendrai, c'est facile.

BENOÏT Allez chauffe... chauffe... chauffe Gérard, chauffe...

GLEND A Je peux aussi demander à Bernie, ça peut l'amuser...

GÉRARD Moi, je préférerais... tu vois.

GLEND A Jacky, grouille-toi, on n'a pas de temps à perdre. C'est pire qu'une jeune mariée ma parole, Jacky. T'es prêt ? C'est pourtant pas sorcier d'enfiler un pantalon et de mettre un blouson ! (*Jacky entre habillé de cuir noir, très cartouche... rocker... dégageant une impression d'agressivité*) Fais voir... Super. T'es super. Allez, vas-y, fonce. Il y a 800 filles dans la salle. T'es pas là pour les battre. Alors souris. Excite-les. Prends ton temps. Vas-y mollo. (*Elle met la musique*) Fais-les baver. Bon maintenant, tu retires le blouson, en trois mouvements. Un, la fermeture éclair, deux, montre les épaules, trois enlève le blouson complètement et balance-le. Non, non, non. (*Glenda arrête la musique*) Tu vas trop vite, prends ton temps. Va carrément vers le public. Chacune de ces filles mérite un peu plus de... suspens, d'attente cétébrale.

BENOÏT Ouais, laisse-les saliver ces chéries.

Jacky commence à danser.

GLEND A Voilà, voilà, c'est ça... On doit voir ton sexe qui remue dans ton froc. (*Jacky prend Glenda dans ses bras et l'embrasse passionnément. Sifflements des autres. Glenda se débat et le gifle*) Ça va pas la tête ?

MANU (*violent, allant les séparer*) Jacky t'arrête ! Non t'arrête de faire le maribole je te dis.

JACKY (*traversant la scène et se passant les mains dans les cheveux*) Je suis sexe, non ?

MANU Tu te calmes Jacky, calme-toi, fais pas le con. Maintenant tu t'excuses.

GLEND A Non, non c'est rien, c'est bon Manu, laisse tomber, Jacky, remets-toi en place.

JACKY (*en souriant provocateur*) Oui ! Chérie !

GLEND A C'est bon Jacky. Excite, oui, mais ne va jamais jusqu'au bout. Ta chemise, défais qu'un bouton à la fois... Sous ta chemise tu as un corps super...

BENOÏT Imagine !!

GLEND A (*remet la musique*) Voilà, comme ça. Mais n'oublions pas les rotations des hanches. Mais tes mains derrière la nuque et... Voilà. C'est bon. Maintenant le moment difficile. Le pantalon. Tu peux prendre ton temps avec la bra-

quette. Tu la montes, tu la descends, mais continue de baisser le ftrial. Il faut le faire lentement et avec soin. (*Jacky baisse son pantalon mais avec maladresse*) Bien. Tu vas rapidement t'y habituer. Prends ton temps... Voilà, elles ne rêvent que de ça. (*Jacky commence à baisser son slip noir*) Doucement, doucement. Fais-les espérer quelque chose d'inconnu, tu comprends. (*Jacky baisse son slip. Profil au public*) Non, non. Arrête ! (*Glenda arrête la musique. Jacky reste plié en deux. Glenda se met à côté de lui*) Quand tu te plies en deux comme ça, il faut serrer les fesses sinon elles voient un gouffre ! (*Jacky essaie de se redresser*) Non, ne bouge pas.

JACKY Comment veux-tu que je serre les fesses, quand...

GLEND A Essie. Il ne faut pas plier les genoux. C'est comme si tu voulais toucher tes doigts de pieds. Reire ton silbard en remuant des hanches. Sois lascif.

JACKY Putain, je ne sais pas si je peux. (*Jacky est complètement plié en deux.*)

GLEND A Stop ! Reste comme ça Jacky.

JACKY Comment ?

GLEND A Bon. Alors les gars, autre détail. Ça ! (*Glenda montre avec son doigt le cul de Jacky*) Les poils ! Retrez-les. Rasez-les. Je veux que ça soit imberbe et bien huilé. Comptés ? (*Elle gifle fortement le cul de Jacky*) Ferme, mais moins raide !

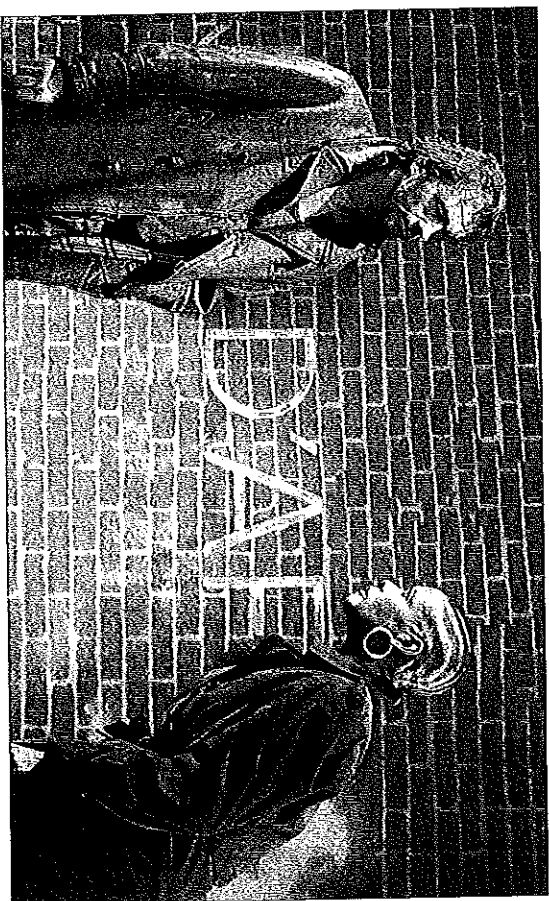
JACKY Raide... Raide... J'en connais certaines qui ne se plaignent pas quand je suis raide. (*Il se relève et remet son pantalon.*)

GLEND A Maintenant, mettez-vous côte à côte. Prenez une pose avantageuse et commencez à enlever doucement vos pantalons. (*Glenda remet la musique qui montera de plus en plus fort*) Allons, allons... Agitez-moi ça. Benoît, Jacky, Wes, Gérard, Manu, agitez vos fesses, bon dieu ! Bon on change de rythme ! Pour l'amour du ciel. Gérard, agite, agite, agite... Mais garde les pommes du cul serrées. (*Elle scande*) Un, deux, trois, quatre... (*De plus en plus rapide en mesure jusqu'au noir. De face au public*) Et un, et deux, et trois, et quatre...

Noir lent.



Glenda. En oh ! on ne se décourage pas comme ça... Qu'est-ce que c'est que ces bonshommes ! Ça dort, allez, hop... du nerf...



Glenda. Tu n'as plus non, mais il te reste encore un peu de fierté. Alors, fonce ! Si t'as resté un peu, tout ira bien, tout est possible. Tu ne peux pas, tu ne dois pas accepter cette gâche !

Scène 7

Benoît. Gérard sont dans la rue et marchent vers le bar.

GÉRARD Benoît, marche pas si vite... attends-moi, à quelle heure on a rendez-vous chez Bernie ?

BENOÎT (*s'arrête*) On a encore le temps. Dis donc Gérard, t'aurais pas une cigarette à me filer ?

GÉRARD Je fume plus mais j'ai du chocolat, t'en veux ? (*Sortant une tablette de sa poche.*)

BENOÎT Range ça Gérard, arrête de t'empiffrer.

GÉRARD C'est bon pour le moral.

BENOÎT C'est peut-être bon pour le moral mais c'est dégueulasse pour ce que tu vas avoir à faire !

GÉRARD Je t'ai piqué au Super U ! J'ai faim. Putain j'ai faim !

BENOÎT N'y pense pas.

GÉRARD Tu ne le diras pas aux autres ?

BENOÎT (*marchant les mains dans les poches*) Non... Manu n'a pas l'air content de ne plus faire l'animateur.

GÉRARD Il est nerveux en ce moment.

BENOÎT Ça va peut-être se faire avec Bernie, Glenda avait l'air de dire que... c'était possible.

GÉRARD J'aimerais bien... C'est marrant, Manu il nous avait pas dit qu'on devait déballer tout le paquet et faire la complète.

BENOÎT (*s'asseyant*) C'est pas tragique.

GÉRARD Non, mais il aurait pu le dire dès le début... (*Un temps*) J'ai le trac Benoît.

BENOÎT Moi aussi.

GÉRARD Non mais... j'ai le trac parce que... il faut que je te fasse une confidence... c'est sérieux... tu ne le diras à personne ?

BENOÎT Non, à personne.

GÉRARD Promis ?

BENOÎT Promis... juré... (*Il crache par terre.*)

GÉRARD Avec l'école on est allés à la mer... Oh je devais avoir douze... treize ans. On était mélangés filles et garçons.

BENOÎT Classes mixtes. (*Évident.*)

GÉRARD Si tu veux... alors... j'étais là à discuter avec les filles... en maillot... les filles en bikini...

Un temps.

BENOÎT Ouais ?... Et alors ? (*Regardant Gérard interrogatif.*)

GÉRARD Eh ben, eh ben... eh ben, j'ai eu la trique.

BENOÎT (*souriant*) Et qu'est-ce que tu as fait ?

GÉRARD J'ai plongé... j'ai plongé dans l'eau glacée.

BENOÎT (*en riant*) C'est tout ?

GÉRARD Tu te marras... mais j'ai failli y rester... je ne savais pas nager... c'était la marée haute.

BENOÎT Oui ça c'est con.

GÉRARD T'es malin, mais je fais quoi si ça m'arrive pendant le show, devant toutes ces rangées de femmes ?

BENOÎT Si tu plonges, ça risque de faire les dents de la mer n° 4... façon pécure... tu vois ?... (*Se lève même avec ses bras les tendues autour de Gérard.*)

GÉRARD (*se marrant*) Ce que tu peux être pénible... tu m'énerves... arrête... arrête je te dis... j'aime pas qu'on me touche... Tu te rends compte, complètement à poil !

BENOÎT Eh !... Le grand saut... mec... c'est notre dernier joker avant la chute. Ça va valoir le coup d'œil.

GÉRARD Le sac d'os et les bouées de sauvetage, tu parles d'une vision fantasmagorique. (*Benoît siffle d'admiration*) J'ai entendu ça à la télé.

BENOÎT Ah !...

GÉRARD On va se ramasser une de ces gamelles... une de ces gamelles, j'arrête pas d'y penser... et Suzanne ?... (*Pour lui-même*) Quand je pense qu'on va le faire pour de vrai... Nom... de... Dieu...

BENOÎT Je doute de la raison pour laquelle je vais le faire... mais je vais le faire. (*Comme s'il marchait sur un fil funambule.*)

GÉRARD Ça fait trois nuits que je ne dors plus. Je rumine sans arrêt. Je pense à la tête de Suzanne quand elle va l'apprendre... j'imagine son regard.

BENOÎT Attends... attends une minute... t'as encore rien dit à Suzanne ?

GÉRARD J'ose pas, j'ai peur de lui faire de la peine, qu'elle se sente trahie tu comprends... c'est ma femme.

BENOÎT Ça fait combien de temps que t'es marié ?

GÉRARD Dix ans.

BENOÎT Dix ans et tu n'oses pas lui dire la vérité ? Qu'est-ce que tu lui racontes quand tu répètes ?

GÉRARD Que je cherche du boulot.

BENOÎT Évidemment !

GÉRARD J'aime ma femme Benoît. J'ai peur et je ne veux pas qu'elle me trouve grotesque, affreux de ce machin rouge là... Je suis moche... je me sens ridicule. J'ai tellement besoin d'elle... Suzanne je t'aime, tu comprends. C'est bête mais je ne voudrais pas qu'elle me quitte... et se tire avec un autre à cause de ça.

BENOÎT T'es cinglé, t'es complètement azimuté.

GÉRARD Dix ans.

BENOÎT Dix ans et tu n'oses pas lui dire la vérité ? Qu'est-ce que tu lui racontes quand tu répètes ?

GÉRARD Que je cherche du boulot.

BENOÎT Évidemment !

GÉRARD J'aime ma femme Benoît. J'ai peur et je ne veux pas qu'elle me trouve grotesque, affreux de ce machin rouge là... Je suis moche... je me sens ridicule. J'ai tellement besoin d'elle... Suzanne je t'aime, tu comprends. C'est bête mais je ne voudrais pas qu'elle me quitte... et se tire avec un autre à cause de ça.

BENOÎT T'es cinglé, t'es complètement azimuté.

GÉRARD Plusieurs fois j'ai essayé de lui en parler, ça bouillonne en moi, ça va sortir et puis... pash.

BENOÎT Et puis ?

GÉRARD Rien... c'est plus fort que moi, je ne peux rien dire, je suis lâche... Steph a raison, j'aurai pas dû suivre Manu...

BENOÎT À propos, qu'est-ce qu'il devient Steph ? pas de nouvelle ? on ne le voit plus par ici, il nous fait la gueule tu crois ?

GÉRARD Penses-tu, il va bien repasser un de ces jours, ça doit le démancher comme je le connais... cente grande gueule.

BENOÎT Je t'aime bien...

Un temps.

GÉRARD T'as des potes, à part nous ?

BENOÎT Non... Je me mare bien avec vous... Vous êtes ma famille.

GÉRARD T'es vachement secret comme mec.

BENOÎT Pourquoi ?... non !

GÉRARD À part ta mère, je ne te connais personne.

BENOÎT Parce qu'il n'y a personne d'autre à connaître.

GÉRARD Elle va bien ?

BENOÎT Pas très, ça dépend des jours, depuis que mon père est mort elle est souvent dépressive, elle a besoin de moi... Le soir elle attend que je rentre... dans son regard il y a comme une inquiétude... elle a pour que je la laisse seule, que je t'abandonne... pour une fille, mais moi les filles... (*Temps*)... je ne lui ferais jamais ça. (*À peine audible, comme pour lui-même*) Chacun sa merde !...

GÉRARD T'as raison. N'empêche que Suzanne...

BENOÎT Salut Bernie.

BERNIE Salut les p'tits gars. Vous faites de drôles de tranches. Ça n'a pas l'air d'aller ?

GÉRARD Si, si, ça boum.

BERNIE Y'a des problèmes ?

GÉRARD C'est à-dire que... je me sens...

BENOÎT (*le coupant*) Gérard pense que Suzanne va pendre la mouche parce qu'il va s'exhiber devant toute la ville.

BERNIE T'es ouf ou quoi ? Mais elle t'adore ta Suzanne. Elle en a rien à citer que tu t'exhibes pour monter tes baloches.

BENOÎT Il a peur qu'elle se tire avec un autre mec.

BERNIE Tu penses comme elle a envie d'avoir un nouveau Jules. Tu sais Suzanne, elle s'en moque qu'ils soient grands, beaux, riches, blancs ou noirs...

BENOÎT Ou minces...

BERNIE Hé... C'est toi qu'elle a voulu, c'est toi qu'elle a eu.

GÉRARD Eh ben oui.

BERNIE Tu te rappelles le cirque.

GÉRARD C'est vrai, tu nous planquais dans l'arrière-salle pour pas que son père nous voit.

BERNIE Alors !

GÉRARD T'as raison. Je suis stupide. Je me fais des idées.

BERNIE C'est ça, arrête la gamberge et embrasse-la pour moi. (*En sortant*) Tu verras, elle sera fière de toi ta Suzanne... je prends le pari. (*Il sort.*)

BENOÎT Moi aussi, je prends le pari. (*En tapant sur l'épaule de Gérard*) Maintenant, tu sais ce qu'il te reste à faire. Bon, tu viens, les autres vont nous attendre.

Ils sortent.

Scène 8

RETOUR BAR DU DÉBUT

Bernie met un disque au juke-box... Hot stuff de Donna Summer résonne à travers la salle.

Manu est assis devant une tasse à café lisant un journal et fumant une cigarette. Jacky est au bar, Gérard. Wes lisent des journaux. Benoît lit par-dessus l'épaule de Gérard, met un disque au juke-box.

Manu jette un coup d'œil vers la file d'attente. Il voit Jacky et Wes qui sourient et commencent à se remousser, tandis que Benoît tout en lisant le journal par-dessus l'épaule de Gérard, commence lui aussi à danser.

Gérard bâille et se décroche la mâchoire ne se rendant même pas compte qu'il tortille des fesses parfaitement dans le rythme. Manu regardant tout ça fasciné, tout en souriant et scandant de la tête et des pieds, la mesure. Plus la musique avance et plus ils synchronisent leurs mouvements dans une énergie continue et ils se mettent à balancer des hanches d'avant en arrière très sensuellement comme des danseurs disco. Jacky se met à danser pour de bon au milieu de la salle. Derrière lui l'équipe effectue un pas d'avant en arrière parfaitement en mesure tandis que Jacky fait un double tour complet sur lui-même. Très réussi.

Fin de la musique.

JACKY (pose ses pièces sur le comptoir, à Bernie) Un paquet de clopes.

BERNIE (il lui donne un paquet de cigarettes) C'était pas mal ça vient.

JACKY T'as encore rien vu. (Allant à Manu et s'asseyant à côté de lui.)

MANU (euphorique) Génial mon petit pote, ça roule ma poule, on va y arriver.

Pendant ce temps, Bernie et les autres discutent au coin du bar, inaudible pour le public.

JACKY (ouvre son paquet de cigarettes) T'as du feu ?

MANU Non, j'ai plus rien.

JACKY Bernie, je peux avoir une pochette d'allumettes.

BERNIE Ouais, tiens attrape.

JACKY Merci. (Allume sa cigarette) Comment t'appelles une femme qui te décroche le cœur, le jette par terre, et le prie ?

MANU Sais pas...

JACKY Denise !

MANU Je ne te suis pas là !

JACKY Elle s'est barrée. Comme ça, sans prévenir. Elle m'a largué quoi ! Elle n'a pas compris à quel point j'étais sous pression. Aucune patience... Comment lui expliquer que j'avais toujours mal à la tête, au moment de nous rencontrer. Tu penses, maintenant que je bosse plus, elle comprend pas que je peux avoir des pannes.

MANU Quoi ?... Tu veux dire que tu n'arrivais plus à triquer ? Avec Denise ?

JACKY C'est pas ça... J'avais pas envie. Chaque fois que j'ai essayé, je fermais les yeux, je voyais que des tas, des centaines de gonzesses hystériques qui s'accrochaient à moi et que je ne connaissais pas. La dernière fois, je me suis endormi, en pleine action !... en pleine baise, tu comprends. La ficelle dans le cul, c'est pas ma culture, j'sais pas, mais pour-êtré que je suis pas fait pour ce job ! Ça me perturne.

MANU Sois pas con !!! Pense à ton loyer que tu vas pouvoir payer. Quant à Denise, elle est ouf de quitter une mine d'or comme toi.

WES (arrive de blanc vêtu) Manu, t'as vu mon costard !

MANU Super costard ! Eh, dans le genre mac, on fait pas mieux.

WES Deux mille balles. C'est avec les tures à Bernie, j'ai jamais eu des sapes aussi chères. J'ai dit à ma mère que c'était les soldes... Elle m'a pas cru !

GÉRARD T'en fais une gueule, Jacky, encore des problèmes avec Denise ?

JACKY Non... Non... Ça va. Mais on a décidé de prendre de la distance, de mettre un peu d'air, un peu d'espace entre nous... tu vois.

GÉRARD Qu'est-ce qu'elle t'a laissé comme espace ?

JACKY Un max ! Notre appart... vide ! Les huissiers ont tout pris.

Benoît revient des toilettes.

GÉRARD Il faut trouver une touffe à Jacky.

BERNIE Et Denise ?

MANU Denise s'est barrée avec son patron parce que Jacky s'endort en baisant.

JACKY Sympa, Manu !

BERNIE T'as pas l'impression que ta Denise elle s'est barrée parce qu'elle en avait marre d'être toute seule à ramener de la ture ?

JACKY T'es vraiment un réconfort, Bernie.

MANU Non, mais la mienne a fait pareil, alors tu penses.

BERNIE Personne n'a rien remarqué ?

WES À quel sujet, Benoît ?

BERNIE Ben, vous remarquez rien ?

WES Qu'est-ce que tu veux dire ?

BERNIE En quoi je suis pas pareil aujourd'hui ?

Tous Ben... Ben...

BERNIE (se touchant les cheveux coiffés en brosse avec du gel) Ben, merde, vous remarquez rien ?

GÉRARD Non.

BERNIE J'ai pris un nouveau look. Ma coiffure te branche pas ?

GÉRARD Ouais... C'est pas mal, vachement branché, t'as mis de la super glu, fais gaffe de pas rester collé à l'oreiller.

MANU Ne l'écoute pas, t'es super, mec !

BERNIE T'ingénieur, tu décoiffes, t'es le plus beau !

Steph entre, légèrement éméché.

GÉRARD Tiens, regardez qui arrive... Salut, Steph.

WES Un revenant.

STEPH Salut les chippen-trous-de-balle ! Benoît, t'as changé de look ?

BERNIE Ouais, t'as remarqué toi !

STEPH Manu... Ça fait une paye qu'on ne s'est pas vus.

MANU Oui, on était un peu occupés... figure-toi.

STEPH Je sais ce que sais. Le monde merveilleux du show-biz ! Je suis au courant. (Tourne le dos à Wes) Putain Wes, le costard ! T'as sorti la classe ! T'as rendez-vous avec une blonde ?

GÉRARD Justement à propos de blonde, c'est ma tournée.

STEPH Non aujourd'hui c'est à moi. Bière pour tout le monde ?

WES Un calpocina pour moi.

STEPH Et pour toi, Jacky ?

JACKY Une requilla !

STEPH J'aurai tout entendu. Et toi Manu, je suppose que tu vas me demander une pina colada ?

MANU Ce sera plutôt un cognac, un double, si tu veux bien.

STEPH Bon voyons.

JACKY T'ingénieur pas, Steph. Je partagerai avec toi.

STEPH Non, non, range ton pognon. (À Gérard) Et pour toi, ma grosse poule ?

GÉRARD Une coupette...

STEPH Oh, là là ! Pupuce, va ! (Il amorce un mouvement de sortie.)

WES Tu veux un coup de main ?

STEPH Non, non, reste assis, ma beauté, mais ce sera bière pour tout le monde, il d'accord Bernie !

BERNIE Comme d'hab, Steph.

STEPH Mais d'abord, il faut que j'aille dérouler le boa. (Il sort.)

BERNIE Vous croyez qu'il a les boules de pas faire le spectacle avec nous ?

GÉRARD Vous savez bien qu'il se bourre la gueule quand il a le bouillon.

JACKY N'empêche samedi prochain, sans lui, ce sera pas pareil.

BERNIE T'as raison.

GÉRARD C'est lui qui l'a voulu.

BERNIE T'as raison.

STEPH (revient en allant au bar) Tiens Benoît, aide-moi, merci Bernie.

BERNIE (va à Steph, prend deux cannettes) Ouais.

STEPH (portant un toast) ... À vos miches ! Les chéries.

GÉRARD (à Steph) Alors, comment ça va Steph ? Tu poses toujours du papier peint avec de la colle à grammaux ?

STEPH Tout juste, mon pote. Un travail honnête et vachement dur. Crois-moi, j'on che.

MANU Tu regrettes rien ?

STEPH Regretter quoi ?

WES Comme par exemple, de palper trois mille balles par semaine.

STEPH Ouais c'est sûr, je pourrais gagner trois mille balles par semaine en montant mon cul à tout le monde, comme certains pédés. Je peux aussi gagner le double en allant faire des pipes sur la place du syndicat d'initiative !

JACKY C'est pour nous que tu dis ça ? Va te faire enculer, Steph !

STEPH Me faire enculer ? J'irai me faire enculer quand ça me plaira, pas comme toi samedi soir.

JACKY Qu'est-ce que tu veux dire par-là ?

WES Si tu viens ici pour semer ta merde, t'as qu'à rester chez toi.

STEPH Mais nom de dieu, qu'est-ce que vous est arrivé ? C'est votre numéro de flics qui vous est monté au citron ! Avant on était des potes, on

se fendait la gueule ensemble... non ? À la vie à la mort, t'es oublié Manu ? depuis qu'on est tout petits, tout ce qu'on a fait ensemble. Les gon-zesses, la baston à l'école... quand les grands te tombaient dessus à la récré... Qui c'est qu'était là ? pourtant tu savais déjà te défendre... mon salad... Et quand ta femme est partie avec ton même... et que je te ramassais dans le cantiveau à cinq heures du mat en train de chialer comme un môme qui a perdu sa mère. T'étais pas beau à voir... quand t'es sorti de taule...

MANU (*le coupant*) Boucle-la Steph.

BERNIE Manu !!

STEPH Qu'est-ce qui y'a, t'as honte ! Y'a pas écrit gangster sur ton front. C'était qu'un vol à la tire. T'avais envie d'aller voir la mer. T'as vu la mer. Le tout est de ne pas se faire piquer. C'est comme les vols à l'étalage, ça te permet de bouffer quand t'as faim et que t'as pas un rond.

BENOÏT T'as fait de la prison ?

STEPH Quinze mois.

MANU Merci Steph.

STEPH Y'a pas de quoi en faire un fromage ! Tout ce que je voulais te dire, c'est que je te préférais comme ça plutôt qu'en train de faire le con avec un bout de ficelle dans le front ! Parce que moi, je suis ton ami, et je trouve ça vraiment glauque... Comment vous vous faites appeler maintenant ?

BENOÏT Les Metallo boys !

STEPH Ah ! ouï les « Metallo boys »... J'aurais honte d'être vu avec vous ; je suis connu dans le quartier moi ! Je vous salue bien. (*Steph commence à sortir.*)

GÉRARD Tu retournes aux Restos du Cœur te faire nourrir Steph ?

STEPH Ne me gonfle pas avec les Restos du Cœur. J'ai du boulot et je gagne ma croûte. Tu veux savoir pourquoi vous vous retrouvez ici ? Vous êtes toi parce qu'ils ne veulent pas de vous à côté. Ils n'aiment pas les fillettes dans un vrai bar. Alors comme ça, vous vous prenez pour des stars. Vous voulez peut-être que je vous demande aussi des autographes ! Tout le monde est capable de le faire votre truc. Je vais vous montrer ce que c'est qu'un vrai mâle. Je vais maintenant exécuter un numéro intitulé : « Steph monte son cul... »

Il baisse son pantalon, en gardant son blouson. Tous ses copains sont frappés de stupeur à la vue de son sexe que le public ne voit pas.

BERNIE Arrête tes conneries Steph, tu nous emmerdes à la fin !

MANU Chers amis, on est en orbite, on est lancés.

WES Tu parles d'un boa !

BENOÏT (*stupéfait, clignant les yeux*) Ben mince alors... Ça... c'est dingue.

STEPH (*il remonte son pantalon, saute à terre et sort en chantonnant*) Ça va mieux maintenant ? Allez tous vous faire foutre... allez tous vous faire foutre. (*il sort en pleurant.*)

GÉRARD Ça alors ! Impressionnant, non ?

JACKY T'as vu l'engin ?

WES Chez nous, dans les fies...

MANU Écoutez les gars. Si on parlait plutôt business...

WES Ce que j'en disais, mais chez nous dans les fies...

Ils se marrent.

MANU Comme vous le savez, Bernie s'est cassé le cul pour remplir la salle, et Glenda a fait le maximum. On lui doit une fière chandelle.

GÉRARD Dormage qu'elle ne connaisse pas la chandelle de Steph ! Elle serait restée collée au plafond, sans les grummeaux !

BENOÏT (*en touchant ses cheveux*) J'ai pas de grummeaux moi.

JACKY Arrête Benoît ! (*Jacky commence à sortir.*)

MANU Tu vas où, là ?

JACKY J'en ai assez entendu de conneries, je m'arrache. (*il sort.*)

MANU Il faut vraiment qu'on se serre les coudes, sinon...

GÉRARD Sinon ?

BENOÏT (*en sortant*) Je vais chercher Jacky... MANU Reste ici, Benoît. (*Benoît s'en va*) Eh bien ! C'est pas vrai... tout le monde se tire.

GÉRARD T'as terminé, parce que je suis pressé. MANU Toi aussi, non, je n'ai pas encore terminé. J'attends Jacky et Benoît. Bernie va revenir et je voudrais qu'on lui montre notre travail.

GÉRARD Écoute, c'était pas prévu. Il faut que j'y aille.

Benoît entre.

BENOÏT (*revient*) Salut, à demain. Je raccomm-pagne Jacky. (*Benoît sort.*)

MANU Eh ! Eh ! attends. Ah ! c'est sympa, les mecs. Tous des dégondés. C'est la trouille ou quoi ?

WES Tu viens ?

MANU Non, j'attends Bernie. Vas-y...

WES Qu'est-ce qu'il y a, t'as un problème ?...

MANU Wes, tu connais l'histoire du mec qui sort de prison, qu'a perdu sa femme, qui voit plus son fils à cause d'une histoire de droit de garde exclusif de merde...

WES J'te suis pas !

MANU Non mais regarde-moi, je suis maudit de tout partout, je suis pas digne d'élever mon fils. Nils est à moi, bordel, je suis son père ! Ils ont pas le droit de faire ça !

WES Et t'as besoin de tunes pour l'élever et refaire surface.

MANU Aussi !... J'sais pas, j'sais plus, je me dégondle. Steph a raison, il faut oublier cette connerie. Tu te rends compte, si ça foire, je ne me le pardonnerais jamais. J'ai pas envie de vous perdre vous aussi, ça me fait flipper.

WES Écoute Manu, c'est toi qui a monté toute cette affaire. Il nous as tous entraînés là-dedans et on y croit, on y est... On peut plus reculer, tu t'es trop défoncé ! O.K., peut-être qu'on fait la plus grande connerie du siècle avec notre con-bine, mais y'a une chose qui est sûre : les mecs, y rigolent moins quand ils voient que t'as touché le gros lot et qu't'as du fric plein les poches ! Et avec le pognon, ton histoire... elle se termine bien ! (*Wes sort.*)

MANU (*en allant vers le juke-box*) Putain Nils, j'suis trop con ! (*Tapan sur le juke-box.*)

Les lumières s'éteignent sur Manu.

Scène 9

Glenda est dans la rue en train d'accrocher des affiches annonçant le spectacle des Metallo boys. Steph arrive de l'autre côté et fait mine d'être surpris en rencontrant Glenda.

STEPH Salut Glenda ! Je suis Steph, le pote de Manu.

GLENDA Ah tiens ! Tes copains m'ont parlé de toi !

STEPH T'es toute seule ?

GLENDA Moins que toi !

STEPH C'est pas facile...

GLENDA Tu connais quelque chose de facile ?

Moi pas !

STEPH On n'est pas fait pour ça Glenda ! C'est ridicule !

GLENDA Ce qu'il t'est encore plus, c'est le manque de courage !

STEPH Qu'est-ce que tu sais toi ? T'es là, t'arrives avec des idées de danseuse. Tu viens foutre ta merde. T'es même pas une vraie danseuse, en plus ! T'as raté ta carrière ! C'est Bernie qui me l'a dit !

GLENDA Je ne crois pas à la renonciation, c'est tout ! C'est à cause de mecs comme toi, que nous en sommes là aujourd'hui. Tu es là vaincu, tu ne veux pas sortir de ta misère ! Tu vois, quand j'ai compris que je ne pouvais plus danser, que mon corps ne pouvait plus bouger, je me suis sentie complètement finie. Depuis toute petite, j'ai bossé comme une forcenée, avec un seul objectif, être la meilleure. Phuh !... Tout s'est évanoui en une poignée de secondes ! Et alors ? Je n'étais plus une femme ? Je n'avais plus le droit d'y croire... je devais rester là à pleurer et à me plaindre sur mon sort. Non, tu m'entends !... jamais ?

STEPH Oui mais toi t'es toute seule, tu n'as pas de même, tu n'es pas...

GLENDA Un homme ! et bien oui Steph, c'est ce qu'il y a de plus terrible. Être une femme ici, c'est l'enfer. Vous ne pensez qu'à boire, à picoler, à faire la brigue...

STEPH C'est à cause de la mine. Tu sais pas ce que c'est toi l'odeur du charbon, la poussière qui te colle au palais nuit et jour, toute ta vie, qui laisse du noir sur les oreillers. Moi si. Mon père était mineur, mon grand-père était mineur et je les ai toujours vu picoler. On se retrouvait les uns chez les autres, on se réchauffait le cœur autour d'un verre. On était heureux. Et à l'époque, tout le monde avait du travail. C'est pas comme maintenant.

GLENDA On n'en est plus là mon vieux, réveille-toi. Remontez à la surface messieurs les mineurs !

STEPH On n'a pas été préparés à ça.

GLENDA Je pensais travailler longtemps et tous jours. Et tu sais comment je m'en suis sortie ?

STEPH Ouais, tu donnes des cours de strip-tease à des locuts en fin de droit !

GLENDA Aussi oui. Mais tu as dit le mot juste, je donne ! Et plus je donne et moins je m'angoisse sur mon sort. Car si je parviens à vous

faire danser ensemble, à vous faire ressentir ce qu'il y a de meilleur en vous, alors tu vois, j'aurais l'impression de ne rien avoir raté.

STEPH Mais dans la vie quand tu donnes, tu reçois rien, c'est des comètes tout ça !

STEPH Dans le trou !

GLEND A Tu n'as pas d'autres rêves que d'être enterré vivant ?

STEPH Non, je peux plus rêver moi, ni espérer.

GLEND A Écoute Steph, Y'a des dizaines de mecs comme toi, Jacky, Benoît, Gérard, Manu, Wes... Si vous ne souriez jamais, vos enfants ne connaîtront pas la lumière d'un sourire. Alors que si tu décides de te battre, tes copains verront une ouverture dans leur nuit. C'est pour ça que je me bats, je veux leur montrer que rien n'est impossible si on a la force d'y croire.

STEPH Tu parles comme une bonne femme. La mienne...

GLEND A Ta femme aussi a raison ! Donne-nous du rêve Steph ! Tu verras, quand tu seras sur scène, quand tu les verras applaudir, rire, crier leur joie, tu ne seras plus seul. Tu auras compris que c'est peut-être la plus belle chose que tu aies faite de ta vie. Tu ressentiras un tel bonheur que plus rien au monde ne pourra t'arrêter.

STEPH Je n'y crois plus !

GLEND A Tu veux retrouver ta femme ?

STEPH Oui.

GLEND A Pour les reconquérir, il faut les étonner. Il faut les faire rire. Il faut oser. Ose Steph !

STEPH Et pour les potes ?

GLEND A Ne t'inquiète pas, je m'en occupe. Viens à la maison, je vais te faire répéter, il nous reste deux jours, ça devrait le faire.

Steph fait mine de refuser, s'apprête à sortir. Puis se retourne.

STEPH Tu savais que tu me convaincras ?

GLEND A Je ne me suis pas posé la question.

STEPH Parce que j'ai failli partir, tu sais...

GLEND A Et ?

STEPH Ben, comme j'ai plus grand-chose à perdre... C'est surtout par rapport aux copains.

GLEND A Tu n'as plus rien, mais il te reste encore un peu de fierté. Alors, force ! S'il t'en reste un peu, tout ira bien, tout est possible. Tu ne peux pas, tu ne dois pas accepter cette galère !

Noir sec. Sortie de Glenda et Steph. Arrivée de Jacky avec sa guitare. Chanson de Jacky. Looser.

Scène 10

UN VESTIBULE DANS LES COULISSES

Jacky est tout seul sur scène en train de lire une lettre. Il y a des bruits de verre, conversations, rires. Sacs par terre, quelques chaises. Portant avec vêtements. Manu entre en courant.

MANU Mais qu'est-ce qu'ils foutent ! le club est rempli... Qu'est-ce qu'ils foutent, bordel !

JACKY *(assis)* Je suis là.

MANU Tu ne comptes pas. Je t'ai vu et je sais que tu es là, alors !

JACKY C'est sympa ça ! Y'a Wes qui te cherche.

MANU Si tu le vois, dis-lui que je le cherche aussi, lui et Benoît ! Et si tu vois Bernie, dis-lui qu'on est prêts. *(Manu sort.)*

JACKY *(regardant une photo jointe à la lettre)* « Craquant ? Comment peut-elle dire qu'il est craquant ? »

Gérard entre.

GÉRARD *(en touchant les fesses de Jacky)* Gardez les fesses bien fermes ma biche, comme dit Glenda. Rien de mou, que du dur.

JACKY Je suis pas d'humour ! Fais pas chier, Gérard !

Entre Bernie, habillé en smoke music-hall, ringue.

GÉRARD Ça va patron !

BERNIE Où sont les autres ? Vous êtes à la bouffe, il ne vous reste que cinq minutes ! Vous vous rendez compte, il n'y a plus une chaise libre ni une table. Elles sont déjà toutes excitées.

MANU *(entre)* On est prêts Bernie. Tu peux compter sur nous. Tout baigne. Y'a pas de problème.

Wes entre.

WES *(portant un costume de masochiste masqué)* Manu, je t'avais prévenu. Je ne porterais pas ça !

BERNIE Wes... On n'a plus rien à foutre de ton costume, il est trop tard, magne-toi ! *(Il sort.)*

MANU Ça va Bernie, je m'en occupe. Petit incident technique. *(Il sort.)*

Jacky va voir la salle par le trou du rideau.

JACKY Putain j'le crois pas, j'halucine. Denise est dans la salle. Elle est venue avec tout son bureau.

GÉRARD Où elle va mettre la photocopieuse ?

JACKY Les filles de son bureau, gros con !

MANU *(revenant)* Quelqu'un a vu Benoît ? *(Il ressort de l'autre côté.)*

JACKY Qui ? Ah ! Non... pas encore.

Entre Wes.

WES Où est Manu ?

BERNIE Qu'est-ce que c'est que ce bin s les mecs. À quoi on joue là ? À cache-cache ?

WES *(montrant son costume)* Je te répète que je ne mettrai pas ce costume...

GÉRARD Mais enfin, Wes. Elles vont t'adorer en « masochiste masqué ». C'est le clou du spectacle.

WES Ça me botte pas du tout.

GÉRARD C'est à Manu qu'il faut le dire ! Pas à moi.

Wes sort, furieux.

JACKY Qu'est-ce qu'il a Wes ?

GÉRARD Je sais pas. Peut-être qu'il a ses règles. À propos, tu sais pourquoi les femmes sont tous les jours de mauvaise humeur quand elles ont leurs règles ?

JACKY Non.

GÉRARD *(trépigant avec une voix féminine genre petite collègue)* ... « Parce que c'est comme ça ! » *(Jacky sort une lettre de sa poche)* Qu'est-ce que c'est ça ?

JACKY Une lettre de Denise. Elle habite chez lui maintenant.

GÉRARD *(regardant la photo jointe à la lettre)* ... Beau mec !

JACKY Il est chauve ! Je me demande ce qu'il a de plus que moi.

GÉRARD D'après la photo, ses clubs de golf, une belle bagnole, et une chaîne autour du cou.

Bernie et Manu entrent.

BERNIE Mais où sont les autres, merde ? Elles commencent à tout casser.

MANU Jacky, ramène-moi Benoît, et fissa, s'il te plaît.

JACKY Fissa, c'est qui ?

MANU Connard ! *(Jacky sort en souriant)* T'en fais pas, Bernie. Je contrôle tout.

WES Et pour mon costume, qu'est-ce qu'on fait ?

MANU *(excédé, lui montrant du doigt des costumes pendus à un portant)* Démende-toi. Désolte-toi quelque chose là-dedans... et bouge-toi le cul.

WES *(ironique)* Super ! Toujours aussi aimable. Merci. *(Wes commence à fouiller sur le portant.)*

MANU Je suis désolé, Bernie. Tu sais ce que c'est, l'excitation, le trac...

Gérard prend la photo laissée par Jacky dans ses mains.

WES *(découvrant Benoît accroupi parmi les costumes)* Benoît, qu'est-ce que tu...

GÉRARD Il est complètement pété...

MANU Dites-moi que je rêve.

BERNIE Non, tu rêves pas. Sors-toi de cette merde, toi et ta grande gueule.

MANU Allez, Benoît. Grouille-toi. Le trac, Bernie...

Benoît *(se relevant péniblement)* Je suis pas bien, ça tourne, j'ai mal à la tête

WES T'es bourré oui !

GÉRARD Mais-lui la tête entre les jambes.

MANU Fil-le-lui du café.

WES Non, il va gerber. Foutez-lui la paix. Je m'en occupe. Va te mettre la tête sous l'eau Benoît, ça te fera du bien, je viens avec toi. *(Jacky entre)* J'ai pas trouvé ! Be... ! ah ! bah ! le voilà... Qu'est-ce qu'il a ?

JACKY Eh Gérard, rends-moi la photo, ou je te fous mon poing dans la gueule !

GÉRARD Oh, là là ! Qu'est-ce qu'on est susceptible. Elle t'a vraiment démolé la Denise.

JACKY Qui ?

GÉRARD Ta moitié, ta Denise, pardi. Elle te ferait faire n'importe quoi la mouf !

JACKY C'est pas Denise qui me fout les boules, c'est tes insinuations d'enfants de putes ! *(Jacky bouscule Gérard.)*

GÉRARD Pas touche, Jacky ! C'est sûrement comme ça que tu la traites, Denise.

JACKY Putain je vais te buter, je vais t'en mettre plein la tronche, ordure.

Bernie *les sépare.*

BERNIE Ça suffit tous les deux ! Vous voulez me ruiner ou quoi ? (*Les séparant.*)

JACKY Laisse-moi régler ça s'il te plaît, c'est moi que ça regarde.

BERNIE La ferme !

MANU Écoute Bernie.

BERNIE C'est pas un petit connard qui va me donner des leçons, non !

GÉRARD Manu...

BERNIE Je cause... Ferme-la toi aussi !

GÉRARD Personne ne me soutient.

BERNIE Eh, Madonna, j'ai dit : Ferme-la... Et si un de vous pense qu'il va être payé pour cette soirée, il peut toujours se l'acrocher. Et vous allez me rendre les fringues que vous avez achetées avec l'argent que je vous avais avancé pour votre numéro. Si vous croyez que je ne vous pas qu'à lieu d'acheter des costumes de scène, vous vous êtes fringués sur mon dos. Mais même fringués comme des milords, vous restez ce que vous êtes, des loosers, des chômeurs, des péigne culs !

JACKY Manu, j'aimerais que quelqu'un s'occupe de ce connard !

BERNIE Écoute, pédé, je crois t'avoir dit de la fermer.

JACKY Qu'est-ce qu'il a dit ? Comment y m'a appelé, le faulter ?

BERNIE J'ai pas été assez clair ?

MANU Très clair.

JACKY *Manu va pour frapper Bernie qui tombe à la renverse.*

JACKY Voilà ! Je me sens mieux maintenant.

MANU Ça va Bernie ?

BERNIE Allez vous faire enculer, bande de salopards.

MANU Te fâches pas, juste une petite crise. Ce sont des artistes. Nerveux... Il s'est laissé emporter.

BERNIE Vous êtes pas dans la merde. Je vais vous faire mettre sur la liste noire de tous les clubs du pays. Le dernier qui a osé me toucher, c'était Ricky, Ricky Garnier !

JACKY Jamais entendu parlé de lui.

BERNIE Justement... Justement... (*Il sort en se tenant la joue.*)

GÉRARD Je le connais. Il plaisante. Il va pas nous vider

Bernie *entre les cheveux mouillés, une serviette autour du cou*

BENOÏT Ça valait vraiment pas la peine que j'aile chez le coiffeur ! J'espère que vous êtes contents !

Wes Vous avez entendu Bernie.

GLENDA (*entre habillée en tenue de soirée*) Qu'est-ce qui se passe ? Bernie me dit que c'est la révolution. C'est pas le moment. Il y a, dans la salle, un grand impresario qui est venu voir mon travail. Pas d'histoires... La salle est bourrée à craquer. Arrêtez vos conneries... Après, si ça vous chante, vous pourrez toujours retourner au chômage, histoire de rigoler...

BENOÏT Tu vois, Jacky s'est battu avec Bernie et maintenant, on va être sur la black-list de tous les clubs. Dommage, j'aimais bien bosser avec toi Glenda.

GLENDA Mais Bernie bluffe. Je le connais. Au fond, il vous aime bien. Un peu ours mais bonne pâte.

JACKY Écoute, on a plus envie de le faire.

GLENDA Merde, c'est vous qui allez m'écouter. Vous n'êtes pas payés pour avoir envie de le faire. Si vous aviez envie, vous le feriez gratis. Vous êtes payés pour le faire, et le faire bien. Je n'ai pas passé des heures de répétition avec vous pour que vous me disiez aujourd'hui que vous n'avez pas envie de le faire. Il y a dans la salle, cinq cents super pépées qui vous attendent. Allez-y ! Faites votre boulot et pas d'état d'âme.

Wes Tu sais où tu peux te le mettre, ton boulot !

STEPH (*entre habillé en policier*) Prépare-toi Wes !

Tous (*avec surprise*) Steph...

BENOÏT Ben merde alors, t'es venu...

STEPH Y'avait rien à la télé alors autant venir faire le con ! (*Il lance un coup d'œil complice à Glenda qui sourit.*)

MANU C'est géant, chapeau Steph ! Comme autrefois !

GÉRARD Je te retrouve mon pote !

STEPH Et... la classe non !!

Ils se marrent tous et se tapent dans les mains.

BERNIE (*entre*) On y va les gars, je ne peux plus les tenir

GÉRARD Allez, on y va.

BENOÏT C'est chic Steph. (*En le prenant par l'épaule.*)

STEPH J'avais envie de te voir.

Bernie *embrasse Steph sur la bouche et sort. Steph reste habillé, regarde Jacky très surpris et sort. Ne restent en scène que Glenda et Jacky.*

GLENDA Une seconde Jacky.

JACKY Glenda, ça me dévrait toutes ces histoires.

GLENDA Tu sais, Jacky, quand je te vois sur scène, je vois un mec comblé, parce qu'il est en train de se réaliser.

JACKY Moi, je vois un mec qui a perdu sa femme et qui est en train de perdre ses potes en montrant son cul. Une vraie merde.

GLENDA Ne fais pas de mélo. Denise est dans la salle, au premier rang. Elle est venue applaudir son mari dans son nouveau job. Tu ne vas quand même pas lui faire honte devant ses copines. Et ton fils, tu y as pensé à ton fils ? Si tu continues à gâchander, il n'en aura plus rien à foutre de son paternel, et il passera ses soirées à aller brûler des bagnoles ! C'est ça, l'avenir que tu lui proposes ? Non, Jacky, maintenant tu as un boulot, un vrai boulot dont tu devrais être fier. Tu vas entrer en scène, tu vas entrer dans la lumière, parce que les projecteurs, c'est du soleil, du soleil en boîte mais du soleil quand même ! Tu vas donner de l'amour, Jacky, de l'illusion. Pour Denise, le ciel sera dans ton regard.

JACKY C'est vaichement joli ce que tu racontes mais c'est pas aussi simple. Tu connais rien à ma vie.

GLENDA (*en colère*) Et j'ai surtout pas envie de la connaître, ta vie ! En ce qui me concerne, tu peux tout plaquer après la soirée, mais mainte-

nant il y a des femmes qui attendent depuis quinze jours pour te voir. Elles s'en foutent de tes histoires de famille. Elles s'en foutent de tes histoires de chômage. Y'en a qui sont sans boulot, comme vous. Elles ont leurs problèmes, mais elles sont ici pour les oublier. Elles veulent voir un mec qui a quelque chose à leur offrir. Pas un vieux croûton qui traîne la savate comme à la maison, avec des chaussettes trouées et un maillot de corps. Jacky, je vais les rejoindre, je vais m'asseoir à côté de la Denise et commander une bonne bière. Je veux voir ce que je suis venue voir, sinon, croyez-moi les mecs, ça va cher pour votre gueule... (*Elle sort.*)

Jacky commence à s'échauffer.

JACKY Elle a pas tort Superwoman ! Merde de merde, il va falloir que je le fasse cette comédie de strip-tease. Pour Denise et ses copines, pour Suzanne et la vieille de Benoît... Ladies night, n'oubliez pas d'un trip ! Et le pire, c'est qu'elles vont peut-être prendre leur pied !!

Le rideau se ferme et laisse la place à Bernie

BERNIE Mesdames et messieurs, chers amis bonsoir !

C'est une grande première et c'est une joie de vous voir si nombreux au *Grand Zinc*.

Mesdames, le show va bientôt commencer. Et vous allez les applaudir à vous faire saigner les mains !!

D'accord, ils sont pas tellement jeunes, pas tellement mignons et peut-être pas des cracs mais ils sont là ce soir en direct et il vont vous faire le grand jeu, l'intégral Mesdames !

De nouvelles étoiles vont naître ce soir. Allez, les filles, je vous demande d'applaudir les seuls, les vrais, les plus beaux... Voici ceux que vous attendez toutes, voici les rugissants, voici les Metallo boys !

Pendant ce temps Glenda est rentrée et s'installe à une table l'air apaisé.

Le rideau se relève sur la troupe qui exécute le numéro final. La salle exulte.

Autour de

Les metteurs en scène

Jean-Pierre Dravel

Cours Florent, Cours René Simon, Cours Jean-Laurent Cochet, Conservatoire National d'Art Dramatique de la Ville de Paris.

Il a mis en scène au théâtre, *Huis Clos* de J.-P. Sartre, *Le Jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux,

Monserat d'E. Robles, *La Conversation* sous les atours de L. Feyrabend, *Pour causeur faut connaître* de B. Dimey, *Les Caprices de Marianne* d'A. de Musset, *Libres sont les papillons* de L. Gershe, *Ortana* de A. Vignau, *Ma femme est folle* de J. Barbier, *Les Mains sales* de J.-P. Sartre, *Monseigneur Amédée* de A. Reynaud Fourton, *Le Squat* de J.-M. Chevreil, *M. Chevreil*, Au Cinéma, il a travaillé avec des réalisateurs aussi divers que G. Wiison, J. Balasko, P. Granier-

Deferre, J.-L. Godard, A. Renais, P. Labro, J. Ivory, J. Yane...
À la télévision, on a pu le voir dans des téléfilms de P. Vecchiali, D. de La Patellière, G. Granger, Y.-A. Hubert.

Olivier Macé

Anciens du Cargo Théâtre (1986-1988), Cours Simon (1989),

Au Théâtre, *Hedda Gabler* d'H. Ibsen, *L'Éternel mari* de Dostoevski, *Le Mariage de Combrovich*, *Mademoiselle Jaitre* de M. de Ghelderode, *L'Homme à tiroirs* de F. Valéry, *Les Mains sales* de J.-P. Sartre,

Adaptation de deux nouvelles de Garcia Marquez 'au Lucernaire',
Assistant à la mise en scène au côté de Jean-Pierre Dravel dans :

1988 *Les Mains sales* de J.-P. Sartre,

1998 *Ma femme est folle* de J. Barbier,

1999 *Monseigneur Amédée* de A. Reynaud Fourton,

2000 *Le Squat* de J.-M. Chevreil.

Au Cinéma, il a travaillé avec C. Serreau (*La Crise*), Y. Boisset (*L'Affaire Dreyfus*), C. Berni (*Geminiani*), A. la télévision, avec P. Vecchiali (*L'Impure*), Y. Boisset (*L'Affaire Secrec*). ■

Notes de mise en scène

« J'aimerais que vous montiez cette pièce ! »

Le manuscrit que nous tendait Jacques Collard était la rédaction et la co-écriture d'une pièce de deux Néo-Zélandais, Stephen Sinclair et Anthony McCarmen et de lui-même : *Ladies Night*.

Traduite et adaptée en français par Alain Helle, cette pièce, qui a déjà été un très gros succès à l'étranger et a inspiré un célèbre film... nous plonge dans l'univers réaliste d'une société en crise dans laquelle se débattent six copains chômeurs qui décident, un jour, de s'en sortir en faisant... un spectacle de strip-tease : un univers réaliste au départ, mais une situation décalée, un dialogue tonique et populaire, empreint d'humour et de dérision.

C'est dans la force et la délicatesse, la subtilité et l'authenticité que nous avons idéalisé cette mise en

scène face à ces personnages quotidiens mais ô combien hors du commun !

À partir de cette thématique nous avons recherché une distribution prête à accepter ce « décalage » moral et physique (!), à entrer dans un concept de jeu contemporain. La musique et les chorégraphes, la lumière et le décor sont venus ponctuer et enrichir notre idéal de pensée.

Cette expérience théâtrale a été rendue possible grâce à Alain Maillet, producteur et directeur du Théâtre Rive Gauche, et aussi à Jean-Pierre Guérot qui a accepté sans hésitation de co-produire ce projet.

Merci à eux. Merci également à cette troupe de comédiens, et à sa seule représentante, féminine Lisette Malidor, de nous procurer ce plaisir de jeu. Nous croyons et nous espérons que cette comédie sociale touchera le plus grand nombre par son humour et sa férocité comique.

« Le théâtre de la vie et la vie du théâtre sont difficiles : essayons d'en tirer. » ■

Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé



Les Comédiens

Lisette Malidor, Gienda

Au Théâtre, *L'Auruche et la Tour Eiffel*, mise en scène de V. Colin ; *Le Voyage dans la lune* de J. Offenbach, mise en scène D. Ory ; *La Fiancée du vent*, livret de J. Besoss, mise en scène P. Adrien ; *Amphitryon* de Molière, mise en scène de M. Marchal ; *Les Nomades rageurs* de M. Azalche, mise en scène M. Hermann et D. Bourquin ; *La Médée du 124* d'après Beloved et D. Bourquin, mise en scène de Garance ; *Britannicus* de J. Racine, mise en scène T. Koutouli ; *La Ville de P. Claudel*, mise en scène de A. Delbee ; *Le Monsieur Turquin* de C. Gozzi, mise en scène P. Ionesso ; *Pour avoir Adrienne*, mise en scène de J. Mellier, *La Guerre à deux voix*, mise en scène A. Delbee ; *Amaou toujours*, mise en scène P. Adrien (spectacle musical) ; *Journal intime*, drame musical de L. Ferri ; *Le Balcon* de Genet, mise en scène de L. Pasqual ; *Andromaque* de J. Racine, mise en scène de A. Delbee ; *Les Olympiennes*, mise en scène C. Confortès ; *Les Contes d'Hoffmann*.

Au Cinéma, on l'a vue dans *Zoo Zéro* de A. Fleicher ; *Le Roi des corns* d'après G. Wolinski de C. Confortès, *La Truite* de J. Lossy, *Ronde de Nuit* de J.-C. Missisaan ; *Contrainte par corps* de S. Leroy, *Reves* : 1970-1976 Revue du Casino de Paris, direction de Roland Petit ; 1976-1979 *Follement au Moulin Rouge* ; 1983-1985 *Les Folles de Paris* aux Folies Bergères.

Hello Paris The Blue Bell Girls (tournée à l'étranger).

Manuel Blanc, Mannu

Théâtre : 1997 *Domage qu'elle soit une putain* de W. Shakespeare, mise en scène J. Savary ; 1994 *Tempête sur le pays d'Égypte*, adaptation de P. Laville, mise en scène J.-C. Fall ; 1990 *Le Grand Cahier*, mise en scène J. Champagne.

Cinéma : 1999 *Exit*, réalisation O. Megretton ; 1999 *Madeline* 1999, réalisation L. Bounik ; 1998 *Un beau jour sans conséquence*, réalisation L. Bounik ; 1995 *Beaumarchais*, réalisation E. Molinaro ; 1993 *Le roi de Paris*, réalisation D. Maillet ; *Des feux mal éteints*, réalisation S. Mosi ; Prix Jean Gabin 1994 ; 1992 *Un Crime*, réalisation J. Dery ; 1991 *J'embrasse pas*, réalisation A. Téchiné, César du meilleur espoir masculin 1992.

Télévision : 1994 *La Rivière espérance*, réalisation J. Dayan.

Jean-Pierre Durand, Bernie

Théâtre : *Rapt* (1993) mise en scène A. Madani ; *Taratata* (1989) de K.-C. Simple, J.-D. Durand ; *La Tour* (1989) mise en scène A. Madani ; *Asnières* (1988), mise en scène J. Savary ; *Rite* (1987) de J.-C. Gumbert, mise en scène A. Madani ; *Bambino Bambino* (1986) de K.-C. Simple, mise en scène J.-P. Durand ; *La Guerre de 100 ans* (1985) mise en scène de M. Massé ; *Armageddon* (1985) mise en scène F. Paya ; *Le Prisonnier Vianek est vivant* (1982) de et mis en scène par C. Confortès ; *Le plus bel âge de la vie* (1982) mise en scène H. de Latou.

Au Cinéma, il a travaillé avec des réalisateurs tels que G. Oury, D. Cabrera, F. Velle...

F.N.C.D. Bibliothèque